



« JE PENSE QUE BRUXELLES est un des facteurs qui tient la Belgique encore ensemble. On ne peut pas diviser le Manneken-Pis. Il est bruxellois. Et être bruxellois, c'est vivre côte à côte avec des origines différentes. Je ne veux pas renoncer à ça ! », affirme Anne Lévy-Morelle. © GERALDINE DE VALENSART (ST).

Cinéma / « Manneken-Pis, l'enfant qui pleut » sort en salle ce mercredi

Etes-vous fier d'être Bruxellois ?

ANNE LÉVY-MORELLE pose la question dans un magnifique documentaire sur Manneken-Pis.

ENTRETIEN
Il pleut à verse sur Bruxelles. Un déluge. On se dit que c'est la faute de la réalisatrice Anne Lévy-Morelle. Qu'à force d'interpeller la pluie dans son nouveau documentaire sur Manneken-Pis, celle-ci a décidé de reprendre ses droits et s'amuse à lui faire la nique. Il faut dire que madame la pluie ne vient jamais quand on a besoin d'elle. Ce fut

le cas en 1695, lors du bombardement de Bruxelles. Dans son film singulier et personnel, évocateur de la Belgique actuelle, Anne Lévy-Morelle en parle, piste historiens et quidams, voyage entre passé et présent, et déclenche le dialogue entre Manneken-Pis et la pluie pour cerner la « Bruxelles attitude ».

Et on se passionne pour sa façon impressionniste et poétique

d'interroger la fierté d'être Bruxellois en filmant la dentelle et les merdes de chien, le bijou de pierre de la Grand-Place et les pavés descellés. Tout part de l'apparence dérisoire d'un petit garçon qui fait pipi, un curieux symbole. Rencontre avec une Bruxelloise convaincue qui nous avait déjà séduits avec *Le rêve de Gabriel* il y a dix ans.

Il tombe des cordes... Qu'avez-vous à dire à madame la pluie ?
Je râle comme tout le monde et en même temps, c'est super, la pluie. J'ai eu de très belles choses à son propos comme « Merci madame la pluie car, quand tu es là, les gens qui n'ont rien à faire ne sont pas dans la rue ». On vit

dans un endroit du monde où on a de l'eau en quantité suffisante. C'est important. En fait, il ne pleut pas autant qu'on le pense en Belgique. En tant que cycliste, je le sais. On lève la tête, on développe un instinct météorologique et on est obligé de s'adapter. Cette attitude, on la reproduit à plein d'autres niveaux. Car on vit à un carrefour.

Est-on prêt à continuer à s'adapter en Belgique ?
Moi, oui ! Je pense que Bruxelles est un des facteurs qui tient la Belgique encore ensemble. On ne peut pas diviser le Manneken-Pis. Il est bruxellois. Et être bruxellois, c'est vivre côte à côte avec des origines différentes. Je ne veux pas renoncer à

ça !
Quand avez-vous pris conscience que Manneken-Pis était le symbole de la collectivité ?

Déjà en 1695, on y tenait ! Au point de le mettre à l'abri et de le faire parler lors du bombardement de la ville. Il s'exprime comme victime et de façon très arrogante car son geste - faire pipi - est un geste guerrier, renforcé par la main sur la hanche qui n'a rien de naturel. Manneken-Pis incarne bien nos grandes et petites contradictions. Il est aussi un bon héros de film car plus on en sait sur lui, moins on en sait !

Votre objectif avec ce film ?
Montrer le lien entre passé et présent, parler de Bruxelles aujourd'hui avec ses merdes de chien, ses pavés descellés, la pluie. Et en même temps évoquer la mémoire de la ville. J'ai commencé avec le bombardement pour montrer notre faculté de se reconstruire sans être d'accord. Quand on est sur la Grand-Place, il y a une harmonie alors que tous les bâtiments sont très disparates. C'est très zinneke ! Ça, c'est magique. Et passionnant. En regardant de plus près Manneken-Pis, on se rend compte qu'il a ça aussi. ■

Propos recueillis par
FABIENNE BRADFER

► P. 46 SUITE DE L'ENTRETIEN

► MAD DU 11 JUIN
CRITIQUE DU FILM

Cinéma / Un film zinneke

Anne Lévy-Morelle et l'enfant qui pleut

ENTRETIEN

SUITE DE LA PAGE 43

Dehors, la pluie a cessé. Anne Lévy-Morelle, née dans le haut de Saint-Gilles, poursuit la conversation autour de son film *Manneken-Pis, l'enfant qui pleut*, un film zinneke au titre emprunté à Victor Hugo.

Vous débutez votre documentaire par : « Bruxelles est une ville moche avec des splendeurs ».

Tout est paradoxe chez nous ?

Oui ! Si vous regardez les coulisses de la Grand-Place, où il y a une vraie vie de village, vous verrez des cacas de pigeon, des arrières maisons détruites, des gouttières qui se défont. Au début du tournage, on a filmé les beautés. Au bout d'un moment, j'étais mal à l'aise car il me manquait les merdes de chien, les pavés décelés. Et je me suis rendue compte que j'étais peut-être plus attachée aux laideurs de ma ville qu'à sa beauté. La ville est tout le temps blessée et c'est là qu'elle est la plus touchante. Bruxelles n'est pas une ville musée. En même temps, nos beautés, il faut les mériter. Il faut lever les yeux, cadrer le regard, faire abstraction des horreurs pour un détail somptueux.

En quoi Bruxelles est-elle tant source d'inspiration ?

Parce que, justement, elle est source de paradoxes. Je suis une collec-

tionneuse de cailloux. Quand je me balade et que je vois un beau caillou, je le ramasse et, parfois, le ramène chez moi. Dans le documentaire, je fais la même chose : je prends des éléments du réel, parfois ils ressortent dans mes films, parfois pas.

Vous conjuguez réalité et poésie. Cela implique quoi ?

Je ne sais pas. A un moment donné, j'ai une envie. C'est là et il faut que ça sorte. Pour ce film, j'avais l'énergie de la chorale, mon expérience et mon émotion d'avoir chanté avec elle lors d'une Zinneke Parade. J'avais aussi mes lectures sur le bombardement de Bruxelles. Manneken-Pis prenait une grande place. Puis il y eut le lien avec la pluie. Peu à peu, le film s'est construit.

Avec quelque chose de zinneke !
J'espère bien. Ce film est un patchwork. Une dentelle avec du fin fil, du gros fil et la merde de chien. Ce qui est beau, c'est l'assemblage, la coexistence. Car c'est comme ça à Bruxelles et dans le monde. Je voulais raconter une histoire avec cette beauté-là.

Et Janneke-Pis ?

C'est une opération marketing de la part d'un restaurateur pour attirer les gens dans son impasse. Elle n'a pas l'authenticité de Manneken-Pis. Elle est hors sujet ! ■

Propos recueillis par
FABIENNE BRADFER

31



www.lesoir.be

Manneken Pis, l'enfant qui pleut

INTERVIEW

MANNEKEN PIS, L'ENFANT QUI PLEUT ★★★
BE, 2008, dir.: Anne Lévy-Morelle, 90 min.

UGC Gulden Vlies/Toison d'Or

NIELS RUELL

UN PETIT COURAGEUX DANS UN BROL HARMONIEUX

FR AVEC MANNEKEN PIS, L'ENFANT QUI PLEUT, LA CINÉASTE ANNE LÉVY-MORELLE RACONTE L'HISTOIRE D'UNE VILLE À L'AMBITION DE CAPITALE, QUI CACHE SOIGNEUSEMENT SES RICHESSES ET SA FIERTÉ SOUS L'APPARENCE DÉRISOIRE D'UN PETIT GARÇON QUI FAIT PIPÍ. PEUT-ÊTRE POURRA-T-ELLE NOUS EXPLIQUER POURQUOI ?

Combien de millions de fois Manneken Pis s'est-il fait photographier ? Je l'ignore. Je sais que je fais rarement attention à lui quand je passe dans sa rue. Je préfère regarder les touristes qui rient parce qu'il fait pipi (la surprise !) ou pleurent parce qu'il est plus petit que prévu. Après avoir vu le documentaire *Manneken Pis, l'enfant qui pleut*, je ne lui manquerai plus jamais de respect. « Il dit des choses de nous qu'on ne sait pas », nous raconte Anne Lévy-Morelle. La cinéaste bruxelloise ne tourne pas tous les ans, mais ses documentaires poétiques, notamment *Le Rêve de Gabriel* en 1997 et *Sur la pointe du cœur* en 2001, sont toujours fort appréciés.

J'ai vu deux films en un : le premier sur la Grand-Place et le fameux bombardement de 1695 et un autre sur Manneken Pis.

ANNE LÉVY-MORELLE : J'ai commencé avec la Grand-Place. Mais c'est très difficile de parler des bâtiments puisque se sont les gens qui sont intéressants. Manneken Pis a vécu une grande aventure pendant le bombardement. Au départ, il n'était qu'un gadget pour moi. Comme beaucoup de Bruxellois, je ne savais pas trop bien où il était. Et quand je passais devant lui, je regardais plutôt les touristes. Mais, au fur et à mesure que j'ai appris des choses sur lui, je l'ai aimé davantage. C'est un bon personnage de film : on croit qu'on le connaît, mais on ne le connaît pas du tout. Plus on le connaît, plus il devient attachant. Du coup, il a envahi le film de plus en plus et la Grand-Place s'est retrouvée à l'arrière-plan.

Les ancêtres de Manneken Pis - statues d'hommes ou d'enfants urinant, puer mingens -, sont nombreux dès l'Antiquité gréco-romaine. Ceux qui pensent qu'il est unique ont tort. Ce qui est unique, c'est le fait qu'une ville entière se choisisse un tel symbole.

LÉVY-MORELLE : Nous sommes aveugles. Même si la statue de Grammont est plus ancienne que celle de Bruxelles, nous restons persuadés que la nôtre est la seule, la vraie. On croit que Manneken Pis est unique. Pourtant, il suffit de regarder les livres d'art. En 1695 déjà, nous étions très attachés à lui. On l'a mis à l'abri pendant le bombardement. On lui a dédié un poème dans lequel il se plaint d'avoir été privé de pisser. Il dit des choses de nous qu'on ne sait pas. Super, non ? Manneken Pis représente une contradiction intéressante : un mariage de quelque chose de très modeste (un petit enfant tout nu et fragile) qui, en même temps, fait un geste d'agression. Il défend son territoire. « N'approchez pas ! ». C'est un très grand geste pour sa taille. On voit Manneken Pis et on pense tout de suite à Bruxelles. C'est un drôle de symbole dont on n'a pas décidé. Il vient plutôt de l'inconscient populaire. Il est à la fois prétentieux et tout petit. Il a des proportions enfantines mais une musculature athlétique. Il nous dit qu'on peut être plusieurs choses à la fois, y compris des choses qui ne vont pas ensemble. Regardez la Grand-Place : médiévale d'un côté et baroque de l'autre. Un bâtiment classique à côté d'un bâtiment baroque individualiste. Commencer la phrase dans une langue et la terminer dans une autre... Hier, on a eu de

ganté. Pour les commerçants, les affaires ne vont jamais bien. Évidemment que tout ne va jamais bien ! Donc on peut toujours focaliser sur ce qui ne va pas. J'aime ma ville, mais c'est un drôle d'amour. Est-ce que je peux désormais plus facilement exprimer ma fierté d'être bruxelloise ? Bien sûr que non, je ne peux pas le dire comme ça. Je dois le dire de façon bizarre et compliquée.

Quelle relation a-t-on avec l'histoire ?

LÉVY-MORELLE : Regardez ! Sous ces pavés se trouve un couvent du XII^e siècle. (*L'interview se déroule au Cirio à côté de la Bourse. Lévy-Morelle renvoie au site archéologique Bruxelles 1238, N.D.L.R.*). Sans aucun respect, on cache le site derrière une vitre. Les Bruxellois n'ont pas de relation affective avec le passé. C'est catastrophique dans la mesure où l'on détruit des choses très belles. En même temps, c'est la vie, ça fait partie du quotidien. En tant que cinéaste, je ne peux pas me plaindre. Pour découvrir des trésors, il me suffit de me balader en ville. C'est comme aller au grenier, ouvrir la malle et trouver plein de trésors. Pas d'armoire fermée à clé. Je ne sais pas comment ça se passe aujourd'hui, mais moi, je n'ai pas appris l'histoire de Bruxelles à l'école. Les petits francophones apprennent mieux l'histoire de France que l'histoire de Belgique. Nous ne sommes pas fiers du tout de notre histoire. En plus, c'est une

Une coexistence plutôt qu'un mélange ?

LÉVY-MORELLE : Oui, et même cette coexistence n'est pas si facile qu'on le prétend parfois. J'ai longtemps habité dans les Marolles. Les guides disent que c'est un endroit merveilleux où tout coexiste. Ce n'est pas le souvenir que j'en ai. Je me souviens de l'épicier pakistanaï qui disait que le quartier était « dégueulasse » à cause de tous ces noirs » : pas vraiment un modèle de coexistence pacifique... N'empêche que ça se fait : toutes les nationalités, toutes les langues et culture différentes s'y retrouvent. On ne s'entretue pas à Bruxelles. Et c'est pas si mal. Ça aide qu'il n'y ait pas vraiment de groupe dominant.

Vous qualifiez le film d'« épopée authentique ». Est-ce que la production a changé votre opinion de Bruxelles ?

LÉVY-MORELLE : Je ne crois pas. Peut-être que j'en suis plus consciente. Mettez deux Bruxellois ensemble et ils parleront de choses dont on peut se plaindre. La pluie, au besoin. C'est un point commun. On n'aime pas trop parler des choses positives. Il y a de la superstition là-dedans : chaque fois qu'on s'est vantés d'être les meilleurs ou les plus beaux au cours de l'histoire, ça s'est mal terminé. Maintenant, il y a un tabou à dire que ça va bien. Et on reste une ville commer-

NL Manneken Pis is zo uniek als een Chinees in China. De *puer mingens* of het pissend kind is een motief dat al bestaat sinds de Grieks-Romeinse oudheid. Fascinerend is dat Brussel zich al minstens drie eeuwen vereenzelvigd met de provocatieve plasser uit de Stooftstraat. Wie er meer over wil weten, haast zich naar *Manneken Pis, l'enfant qui pleut*. (*De wieg van het pissend ketje*), een documentaire van de Brusselse Anne Lévy-Morelle (*Le rêve de Gabriel, Sur la pointe du cœur*). Aan de hand van getuigenissen van dokters, psychiaters, historici, de burgemeester, de commissaris, de postbode, de straatveger, de folklorist en de toerist schetst ze de geschiedenis van een stad met de ambities van een hoofdstad die zorgvuldig haar rijkdommen en haar trots verbergt achter het beeld van een pissend jongetje. En probeert ze te achterhalen waarom Manneken Pis een symbool van Brussel is.

EN Manneken Pis is about as unique as a Chinaman in China. The *puer mingens* or the peeing child is a symbol that has been around since Greco-Roman antiquity. So it is fascinating that Brussels has been identified for at least three centuries by a diminutive little pisser in the Stooftstraat/rue de l'Étuve. Anyone who wants to know more about Manneken Pis should see *Manneken Pis, l'enfant qui pleut*. (*The Cradle of the Little Pisser*), a documentary by Brussels-born film-maker Anne Lévy-Morelle (*Le rêve de Gabriel, Sur la pointe du cœur*). Using testimonials from doctors, psychiatrists, historians, the mayor, police chief, postman, street-sweeper, folklorist, and tourists, she outlines the history of a town with aspirations to be a capital city that carefully conceals its wealth and pride behind the image of a boy piddling in the street. She also attempts to find out why Manneken Pis has become such a symbol of Brussels.

histoire compliquée. D'un autre côté, il y a plein de livres sur l'histoire de Bruxelles. On en écrit presque autant que des livres sur la gastronomie. Mais, est-ce bon signe ? Plus on écrit de livres sur la gastronomie, plus on mange du fast-food. Je pense qu'il y a quelque chose dans le comportement des Bruxellois qui vient de l'histoire. On habite dans le produit de l'histoire. Les murs ont une influence sur les habitants. Je ne sais pas comment ça marche. Les gens qui arrivent à Bruxelles changent. Ils apprennent à vivre autrement. Marcher dans la ville, c'est

comme parler une autre langue : ça crée de nouvelles connections dans le cerveau. Nos carefours sont bizarres. Les rues ne suivent pas de plan rationnel. On ne comprend pas tout de suite par où on doit aller. Pour moi, c'est une image de la complexité très organique. J'aime ça. Même si c'est parfois laid. C'est une belle laideur. Ça me touche. Ça me manque quand je m'absente longtemps, par exemple, sur le continent américain où toutes les rues sont droites et le plan, logique. L'étranger, c'est souvent trop rationnel pour moi.



Anne Lévy-Morelle © Kris Dewitte

BRUXELLES ATTITUDE

Anne Lévy-Morelle nous fait redécouvrir **Bruxelles** dans un documentaire allègrement **personnel** et dépourvu de **complexe**.



DOCUMENTAIRE

MANNEKEN PIS: L'ENFANT QUI PLEUT

De Anne Lévy-Morelle. 1h 30. Sortie: 18/06

Et si nous ne le connaissions pas vraiment, ce Bruxelles qu'une femme décrit au début du film comme "une ville très moche où il y a des splendeurs"? Et si cette cité complexe, "contenant tout et son contraire", avait encore beaucoup à nous apprendre d'elle-même? Anne Lévy-Morelle est partie à la découverte de son Bruxelles natal, éminemment contradictoire tant s'y côtoient "le passé et le présent, le plus raffiné et le plus brut, la dentelle et les merdes de chien". Avec attention, ouverture, humour et humanité, la réalisatrice a sillonné le cœur de la ville, exploré la Grand-Place et ses environs, scruté de près ce Manneken Pis

érigé en symbole mais dont si peu de Bruxellois connaissent vraiment l'histoire. Elle a recueilli des centaines de témoignages émanant de spécialistes (experts, historiens, même un météorologue pour parler de la pluie!), d'habitants, de touristes, de Bruxellois de souche ou d'adoption. Puis, forte d'une matière abondante, elle a voulu "opérer la jonction des différents films qui se recouvraient" dans cette masse d'explications, d'anecdotes, d'opinions, de paradoxes et bien sûr avant tout, d'images.

La réalisatrice du *Rêve de Gabriel* (1997), captivant voyage sur les traces de familles belges qui émigrèrent en Patagonie dans les années 40, nous

offre un parcours tantôt drôle, tantôt émouvant, où l'Histoire nourrit le présent, et qui évite les pièges d'un folklore obsolète pour chercher quelques vérités sur cette ville où l'on tire parfois fierté d'être modeste! Parfois, elle quitte le documentaire au sens strict pour mettre en scène le réel avec une fantaisie qui lui fait par exemple lancer un beau clin d'œil au Jacques Demy des *Parapluies de Cherbourg*.

ÉLOGE DU LAISSER PISSER

Anne Lévy-Morelle défend une "Bruxelles attitude", une manière de "laisser pisser" dont la ville serait la capitale mondiale. Elle entend inscrire son film dans un genre qu'elle nomme "l'épopée authentique" et qu'elle explique ainsi: "J'essaie tout à la fois d'obéir à deux lois différentes, qui sont, la première, d'observer le réel, d'y passer longtemps pour m'en imprégner (une démarche tout à fait documentaire) et la seconde, de construire une vraie narration, avec plus d'interventionnisme que la plupart des documentaristes n'en revendiquent. Le tout dans une démarche où chaque détail s'inscrit dans un tout pensé, chaque personnage dans une collectivité. Un peu comme dans les tableaux de Brueghel que je montrais dans *La Pointe du cœur*. Chez lui, si on regarde bien, il n'y a pas de personnage principal. Le personnage principal, c'est l'ensemble. En même temps, chaque personnage est dessiné avec précision. Chaque personnage pourrait faire l'objet d'un tableau à lui tout seul. J'ai une exigence proche de celle-là. Dans mes films, il y a plein de petits portraits, mais avec une attention particulière à chacun. Et une histoire collective, une épopée. Au sens de l'expression que portait l'affiche du *Rêve de Gabriel*: Une histoire épique et vraie."

Eh oui, vu sous cet angle, Bruxelles nous était bien inconnu jusqu'ici... ●

LOUIS DANVERS

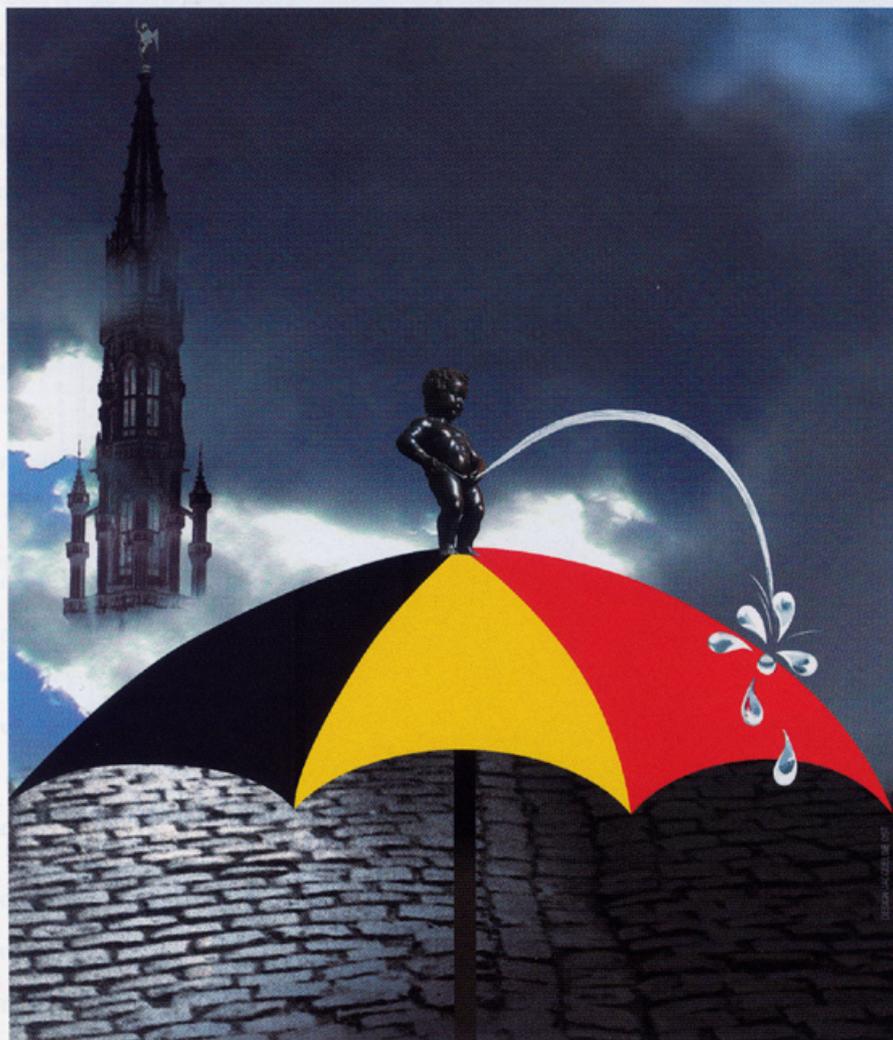


RETROUVEZ LOUIS DANVERS SUR LA PREMIÈRE DE LA RTBF. CHAQUE MERCREDI, ENTRE 12 ET 13 HEURES, LOUIS DANVERS COMMENTE LES SORTIES CINÉMA ET L'ACTUALITÉ CULTURELLE DANS "CULTURE CLUB", L'ÉMISSION DE CORINNE BOULANGIER ET ERIC RUSSON.

22.30 | LE DOCUMENTAIRE CULTUREL

Manneken Pis, l'enfant qui pleut

Pourquoi la capitale belge est-elle représentée par un petit garçon pisseur ? Hommage historique et subjectif d'une Bruxelloise à ce fragile symbole d'unité.



"Bruxelles est un des facteurs qui tient la Belgique encore ensemble. On ne peut pas diviser le Manneken Pis."
(Anne Lévy-Morelle)

Documentaire d'Anne Lévy-Morelle (Belgique, 2008, 1h30mn)
Production : Cinéart

Bruxelles, où la réalisatrice est née et a toujours vécu, reste envers et contre tout une ville unitaire qui n'appartient ni aux Wallons ni aux Flamands, mais aux Belges tous ensemble. Dans ce film, à mi-chemin entre l'enquête historique et la balade buissonnière, Anne Lévy-Morelle entreprend de comprendre pourquoi sa ville a choisi pour dérisoire emblème l'effigie d'un petit garçon en train d'uriner, ce Manneken Pis – c'est-à-dire "le même qui pisse" – dont la célébrité est inversement proportionnelle à la taille. Cherchant à démêler le vrai des

innombrables rumeurs attachées à cette petite statue, qui date, croit-on, du début du XVII^e siècle, la réalisatrice nous entraîne à la découverte des paradoxes *zinneke*, comme se désignent eux-mêmes les enfants de la ville, en référence au multiculturalisme local. De l'enfant pisseur à la pluie familière, en arpentant les pavés disjoints de sa ville natale, elle dévoile un Bruxelles chaleureux mais marqué par la tragédie, préférant cacher ses richesses et sa fierté pour mieux se vanter de sa modestie, secrètement embelli par les forfaits architecturaux perpétrés en grand nombre contre son patrimoine.

Multidiffusion le 16 septembre à 3.00 et le 19 à 1.00

23.55

Au cœur de la nuit

Feridun Zaimoglu
et Thees Uhlmann

Documentaire d'Edda Baumann von Broen
(Allemagne, 2008, 52mn)

Feridun Zaimoglu, auteur allemand d'origine turque, rencontre Thees Uhlmann, leader du groupe de rock Tomte et cofondateur du label indépendant Grand Hotel van Cleef.

C'est à Swansea, au pays de Galles, que les deux fortes têtes se sont retrouvées. Zaimoglu (dont un seul titre est paru à ce jour en français : *Raccaille, la véritable histoire d'Ertan Ongun*, 2004, éd. Stock) y travaille son prochain livre. Tout d'abord, en route pour une séance de tir à l'arc avec vue sur les rochers d'Oxwich Bay. Dans un pub, les deux compères regardent ensuite la demi-finale de l'Euro 2008, entre l'Allemagne et la Turquie, avant de monter sur scène avec un groupe de musiciens de



Cardiff. Enfin, le périple s'achève par un détour par le Dylan Thomas Center. Si chacun des artistes connaît peu de choses du domaine de l'autre, Zaimoglu et Uhlmann ont en commun l'amour des mots justes et une certaine tendance à faire l'objet de controverses...

Multidiffusion les 8 et 18 septembre à 5.00



MANNEKEN-PIS, L'ENFANT QUI PLEUT



Réalisation : ANNE LÉVY-MORELLE

Belgique - 2008 - 90 min

Distribution : Cinéart

Sortie en Belgique : 18 / 06 / 2008

Documentaire

Enfants admis

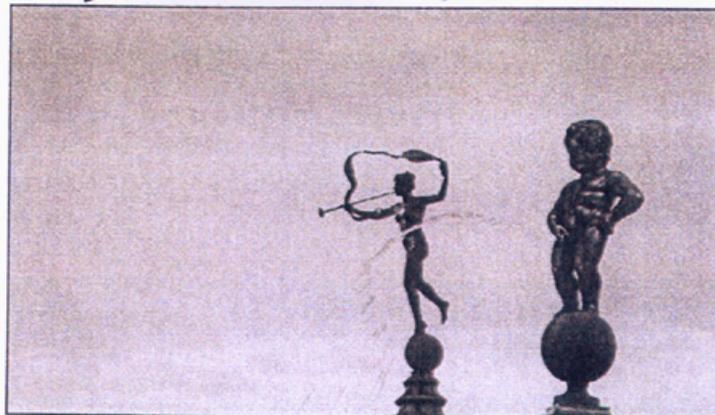
► SCÉNARIO

Bruxelles : sa somptueuse grand-place et ses crottes de chien; sa joie de vivre et sa météo pluvieuse; ses bijoux d'architecture et ses perpétuels chantiers; son statut de capitale européenne et ses quartiers populaires... Et surtout ses habitants, fiers de leur légendaire modestie, qui n'ont rien trouvé de mieux comme représentant qu'un petit garçon qui fait pipi au vu de tous. Entre passé et présent, la ville nous est contée dans son aspect le plus bigarré, voire paradoxal.

DE L'ART DU LAISSER-PISSER

En marge des conflits communautaires dont Bruxelles constitue malgré elle l'otage central, voici un film qui, à partir du constat d'hétérogénéité inhérent à notre pays, esquisse un propos autrement plus optimiste. Ou comment faire d'une faiblesse apparente et revendiquée une force sourde et durable. Le problème linguistique judicieusement ignoré, c'est toute une culture de l'entre-deux qui apparaît, celle qui se plaît à cultiver le paradoxe jusqu'à l'absurde.

Manneken-Pis, l'enfant qui pleut est marqué de l'empreinte poétique qu'Anne Lévy-Morelle avait déjà insufflée à son second et très beau documentaire, **Sur la pointe du cœur**, notamment à travers



un goût prononcé pour la métaphore et la symbolique. Mais la réalisatrice adopte ici un ton plus léger que dans le précédent, maniant avec une certaine réussite l'ironie que lui suggérait son sujet. Refusant résolument tout didactisme rébarbatif, elle n'hésite pas à s'emparer, au propre comme au figuré, de l'emblématique Manneken-Pis pour le balader joyeusement à travers les lieux et les âges, nous emmenant dans son sillage à la rencontre de ces drôles d'habitants qui ont appris avec le temps à cultiver l'art du «laisser-pisser», entendez : du flegme bruxellois.

Anne Lévy-Morelle a beau être elle-même Bruxelloise de souche, son film n'en témoigne pas moins d'une grande rigueur, indispensable à l'assemblage d'un récit faussement désinvolte qui alterne analyses d'experts parfois incongrus (du météorologue au psychanalyste, en passant par l'urologue), témoignages de quidams, évocations historiques, et propos philosophiques. Par-delà leur impulsion initiale commune (l'oxymore «fière modestie» propre aux habitants de la capitale), ces errances trouvent leur profonde cohérence dans la subjectivité assumée de la cinéaste. Un point de vue qui se manifeste non seulement par une voix «over» expressive, mais surtout par un travail formel très sophistiqué, tant au niveau de la construction narrative que de l'esthétique et de la mise en scène.

En 1997, son premier

long-métrage documentaire, **Le rêve de Gabriel**, avait connu un remarquable succès en salles. On souhaite à ce **Manneken-Pis** semblable destinée : sa vision sur grand écran s'avère tout à fait légitime.



► POUR EN SAVOIR PLUS...

Manneken-Pis, l'enfant qui pleut appartient au genre de l'«épopée authentique», conçu par Anne Lévy-Morelle elle-même. En résumé, l'«épopée authentique» appartient à la vaste famille du cinéma du réel, mais se distingue d'une autre œuvre documentaire par le souffle épique qui s'en dégage, ses qualités «cinématographiques», la présence d'une voix «over», la possibilité d'inclure des personnages de fiction à condition que leur statut soit clairement identifiable, la dimension collective qui découle des cas particuliers traités, et les multiples niveaux de lecture qu'elle offre.

Nicolas Guiot

• Photographie Ella van den Hove • Musique Lise Nora • Montage Marie-Hélène Dozo, Annick Vellut • Son Jean-Jacques Quinet • Studios de production 7ia, Crescendo films, Corp DEA, Crossroads, Vivi Film, Arte, RTBF.
• Avec Xenia Sokoloff (facteur), Freddy Thielemans (bourgmestre de Bruxelles), Claire Billen (historienne), Cédric Smeets (commissaire de police), Jérôme Pen (inspecteur de quartier), Jacques Roisin (psychanalyste), Roel Jacobs (historien), Léon de Coster (architecte)...

Jeudi 4 septembre

22h30 - Arte

Documentaire : "Manneken Pis, l'enfant qui pleut".

To Pis or not to Pis

Une enquête sur le pourquoi et le comment de la statue la plus célèbre de Bruxelles.

C'est un petit gamin taillé dans le bronze et célèbre dans le monde entier. Un drôle de symbole de 50 centimètres de haut adopté par les Bruxellois pour représenter leur ville. Mais qui se cache derrière ce môme « un peu frondeur qui ne rougit pas de sa



Vincent Beeckman/Agf/Sipa

Le « Petit Julien » vu par... des policiers, des hommes politiques et un psychanalyste.

« Satisfaire un besoin élémentaire dans la rue » ? D'où vient-il ? Et, surtout, pourquoi pisse-t-il ? Mystère. « Ça fait des centaines d'années que l'on s'interroge », témoigne un habitant. Quelques certitudes existent néanmoins : la statue originale, et non sa réplique devant laquelle s'entassent chaque année des milliers de touristes, est l'œuvre de Jérôme Duquesnoy. Commandée en 1619, elle incarnerait aujourd'hui la supposée « irrévérence » bruxelloise. Soit.

Pour démêler le vrai du faux, Anne Lévy-Morelle a enquêté et passé au crible ce « Petit Julien ». Policiers, hommes politiques, psychanalyste ou simples touristes : chacun livre sa théorie. Il en résulte un documentaire très subjectif, toujours déroutant et parfois drôle. Une sorte de balade dans la ville natale de la réalisatrice. Un hommage assorti d'un questionnement sur l'identité bruxelloise, construite au fil du temps et au gré des différents occupants – Français, Autrichiens, Espagnols... – que la ville a pu connaître.

■ Alexandre Le Drollec

"La Ronde" des amours



■ A ne pas manquer cet après-midi, à 14h55, sur Arte la diffusion d'un chef-d'œuvre de Max Ophüls, « La Ronde » (1950), avec Anton Walbrook, Simone Signoret, Serge Reggiani, Simone Simon, Daniel Gélin, Danielle Darrieux. Du cinéma sublime, simplement.

Froides nuits

■ Les 6 et 7 octobre, Histoire proposera deux soirées spéciales Russie, composées pour partie d'un portrait de Vladi-



Sirek/Photoquellia/Sipa

mir Poutine et d'une enquête sur l'assassinat de la journaliste Anna Politkovskaïa.

Magiques marguerites

■ Ned (Lee Pace) possède le pouvoir de ramener un mort à la vie par simple contact physique avec lui. Attention : s'il effleure à nouveau un res-



2007 Warner Bros. Television

suscité, celui-ci meurt pour de bon. Sur ce scénario improbable, la série américaine « Pushing Daisies » a trouvé son public aux Etats-Unis et séduit le jury des Rencontres de Télévision de Reims 2008. Diffusion des neuf premiers épisodes sur Canal+ entre septembre et décembre.

France 5

7.15 Debout les zouzous. **♥ 9.00 Les maternelles. 10.15** On n'est pas que des parents. **11.05** Animaux trop humains. L'animal et l'outil. **12.00** Midi les zouzous. **13.35** Le magazine de la santé. **14.30** Allô, docteurs ! **♥ 15.00** Exploration Amazone. (4/5). **♥ 15.35** Les survivants de l'extrême. Marins en détresse. **♥ 16.30** Sale temps pour la planète. Chine, la longue marche du désert. **17.30** C à dire. **♥ 17.45** C dans l'air. **19.00** Le magazine de la santé. **19.50** Allô, docteurs ! **20.20** C à dire.

LE CHOIX DE TÉLÉOBS



♥♥ 20.35 La grande librairie

Magazine. Présenté par François Busnel. Invités : Amélie Nothomb, pour « Le Fait du Prince », Régis Jauffret, pour « Lacrimosa », Jean-Baptiste Del Amo, pour « Une éducation libertine », Philippe Ségur, pour « Vacances au pays perdu ». Chaque semaine, en public, François Busnel détaille, en compagnie de libraires, l'actualité littéraire et reçoit des auteurs français et étrangers. L'émission s'adresse au plus grand nombre, avec pour ambition de donner aux téléspectateurs l'envie de lire. Sur le plateau, les auteurs prennent le temps de parler de leur œuvre.

LIRE NOTRE ARTICLE PAGE 18.

21.40

♥ Un soir au musée Magazine. Présenté par Laurence Piquet. A Florence : Michel-Ange révélé.

C'est en Toscane qu'ont vu le jour les premières œuvres du grand maître du XVI^e siècle, Michel-Ange. Avec la diffusion du documentaire « Michel-Ange révélé », qui analyse l'un de ses chefs-d'œuvre, « Le Tombeau du pape Jules II ».

♥ 22.45 C dans l'air. **23.55** On n'est pas que des parents. **0.40** Allô, docteurs ! **♥ 1.10** Obama, plus près du rêve. **♥ 2.05** 50 ans de faits divers. Action directe : un terrorisme à la française.

France 4

8.25 Les enquêtes d'Eloïse Rome. Deux épisodes. **10.10** Cinq sœurs. **10.40** Newport Beach. Deux épisodes. **12.10** Will & Grace. **12.55** Pliés en 4, la quotidienne. **13.10** Les enquêtes d'Eloïse Rome. Deux épisodes. **♥ 14.55** JAG. Deux épisodes. **16.30** Le groupe. **17.25** Newport Beach. Deux épisodes. **18.55** Will & Grace. Deux épisodes. **♥ 19.45** Un gars, une fille. **20.30** Pliés en 4, la quotidienne.

20.45

♠ Vercingétorix

Film historique franco-canadien de Jacques Dorfmann (2001). **2h05**. Avec Christophe Lambert. Au premier siècle avant Jésus-Christ, la vie du chef gaulois Vercingétorix, orphelin de père et farouche adversaire de César.

OBS Ce nanar atomique réserve de très grands moments d'humour involontaire. ■ B.A.

♥ 22.50 Grégoire Moulin contre l'humanité. Comédie de et avec Artus de Penguern (2001). **0.25** FBI : portés disparus. Immersion. - Transitions.

France Ô

180 180 20

11.55 Baie des flamboyants. **12.20** Le journal de l'Outre-mer. **12.30** Outre-mers. **13.00** Riding zone. **13.30** Luna, la heredera. **14.15** Studiò M. **♥ 15.15** Les enfants du Karoo. Téléfilm. **16.45** Ô ma planète. **17.15** La vie en chantier. **18.10** Marina. **19.00** Infô Soir. **19.10** Infô-Afrique. **19.25** Le journal de La Réunion. **19.40** Outre-mers. **♥ 20.10** Ô ma planète.

20.40

♥♥ Vous les blancs

Documentaire de Lala Goma. Quatre petits Ougandais, Eria, Moses, Rita et Francis, livrent leur vision du monde et de la dichotomie qui existe entre l'Afrique et l'Europe. **♥ 21.35** Circus Baobab. **22.30** Baie des flamboyants. **23.00** Outre-mers. **23.30** Le journal de La Réunion. **23.45** Infô-Afrique. **0.00** Quoi de neuf ? A table ! **0.30** Le journal de la Guyane. **1.00** Le journal de la Martinique. **1.30** Le journal de Mayotte. **1.45** Infô Soir.

TMC

Monte Carlo 31 31 70 70

6.45 Télé-achat. **9.50** Docteur César Millan. **10.10** Le berceau vide. Téléfilm. **11.50** Alerte Cobra. Taxi 541. - Les pillards. **♥ 13.35** Hercule Poirot. Le couteau sur la nuque. - Meurtre par procuration. **16.10** Rick Hunter. L'explosion. - Le cas X. **17.55** Alerte Cobra. Une seconde d'éternité. **♥ 18.45** Les dessous de Palm Beach. Coup de théâtre. - Pas si rose que ça. **20.30** TMC infos.

20.45

♥ Y a-t-il un flic pour sauver la reine ?

Comédie policière américaine de David Zucker (1988). **1h30**. Avec Leslie Nielsen, Priscilla Presley, Ricardo Montalban.

Un policier maladroit tente d'éviter un attentat contre la souveraine d'Angleterre.

OBS Ici, les séries policières en prennent plein les poncifs, ce dont personne ne devrait se plaindre. ■ B.A.

♥ 22.15 90' Enquêtes. La fête à tout prix : enquête sur le business de la nuit. **23.55** Darkman II. Téléfilm. **1.30** Troublante voisine. Téléfilm.

NT1

35 35 60 17

10.15 Total déco. **10.40** Les enquêtes impossibles. **12.25** Love Match. **12.50** Les vacances de l'amour. **13.45** STF. **14.35** Les condamnées. **♥ 15.30** De toute urgence. Téléfilm. (1/2). **17.05** Drôles de gags. **17.15** Total déco. **17.45** Le rebelle. **♥ 18.30** Dingue de toi. Le choix du canapé. **18.55** Love Match. **19.20** Dragon Ball Z. **20.10** How I Met Your Mother.

20.45

♠ Désigné pour mourir

Policier américain de Dwight H. Little (1990). **1h45**. Avec Steven Seagal, Keith David. A la mort de son partenaire, un flic veut prendre du recul. Mais il va devoir affronter une bande de dealers.

OBS Au royaume des gros bras, Steven Seagal est le nouveau prince consort. Consort un peu trop souvent... ■ J.-P.G.

♠ 22.30 Mort subite. Film d'action de Peter Hyams (1995). **0.20** Journal. **0.30** Scandal. Téléfilm. Scandale dans l'immobilier.

HOMEPAGE

NOS ARCHIVES

RECHERCHER

COMMUNALES 2006

VERY IMPORTANT BRUSSELEIR

AGENDA

**SPECTACLES
MUSIQUES
EXPOS
BOUGER
FAMILLES**

ANNUAIRE TRIBUNE

**PRÈS DE CHEZ VOUS
BXL PRATIQUE
EXPATS IN BXL
EMPLOI - STAGES**

BLOGOSPHERE

**SCHUMAN
BOTANIQUE
GARE CENTRALE
ARTS-LOI**

SORTIES CINÉMA

RESTOS

L'ACTU EN VIDÉO

CAMÉRAS

PLACE TO BE

AVANT/APRÈS

PHOTOS ÉVÉNEMENTS

TOUS LES V.I.B

**BRUXELLOIS DU BOUT
DU MONDE**

NOS CONCOURS

PETITES ANNONCES

PLAN DES RUES

RENCONTRES

DERNIÈRES DÉPÊCHES

CONTACTEZ-NOUS



LE JOURNAL EN PDF



BRUXELLES

Bruxelles sur le divan

La capitale, star de cinéma... si si, dans "Manneken Pis, l'enfant qui pleut" la star n'est autre que Bruxelles et son célèbre petit garçon pissEUR.

De manière assez humoristique Anne Lévy-Morelle se demande ce qui fait l'âme de Bruxelles et pourquoi cette ville chérit comme symbole un petit garçon qui fait pipi. Elle se lance dans une recherche quasi policière en emmenant le Manneken à la rencontre des Bruxellois, des historiens, des touristes, du commissaire et du bourgmestre de Bruxelles... et même chez un psychanalyste !

Zwanze allégorique

Si Anne Lévy-Morelle n'apparaît jamais à l'image c'est bien sa voix qui raconte le film à la première personne. Elle emmène les spectateurs dans le cœur de sa ville pour l'écouter battre. Le ton est léger et souvent allégorique mais jamais badin. Les différents experts et historiens apportent leurs connaissances et enrichissent la réflexion initiée par la réalisatrice. Au fil des séquences, le Manneken Pis apparaît comme bien plus qu'une simple fontaine. Volé, dégradé ou au contraire protégé – lors de la guerre, des Bruxellois l'ont caché pour le soustraire à l'occupant – il incarne à lui seul toute la zwanze bruxelloise.

Mais le film n'est pas un simple documentaire très esthétique. Il a un scénario et contient aussi quelques clins d'oeil. Les cinéphiles avertis reconnaîtront par exemple la scène d'ouverture des "Parapluies de Cherbourg" lorsque la chorale Polyfolies interprète Hymneke sur la Grand-Place. Un film sérieux mais pas ennuyeux (on a même ri) que tout Bruxellois, ancien ou nouveau, devrait aller voir afin de s'approprier encore un peu plus cette ville si complexe et si humaine.

Un genre "docu-fiction"

Une épopée authentique : c'est ainsi qu'Anne Lévy-Morelle définit le genre de son film. Cette réalisatrice bruxelloise a déjà gagné plusieurs prix dans les années

979 : Etablissement de Bruxelles dans la vallée de la Senne. Le terme provient de "Bruocsela" qui signifie la demeure sur le marais.

1430 : Le duché de Brabant passe à Philippe le Bon. La ville connaît un essor artistique et économique sans précédent. Les métiers de luxe, tapissiers, orfèvres, fabricants de cuir y prédominent.

1695 : L'armée française du maréchal de Villeroy bombarde Bruxelles, manquant de peu l'Hôtel de Ville mais détruisant les maisons de la Grand-Place ainsi qu'une grande partie de la ville. Cette attaque permettra la mise en œuvre du chantier architectural baroque qui donne à la Grand-Place sa renommée.

1958 : Bruxelles devient le siège de la Communauté européenne.

1989 : Création de la Région bilingue de Bruxelles-Capitale qui se voit dotée d'un pouvoir d'ordonnances et de son propre Parlement et Gouvernement.



VOS PETITES
ANNONCES EN PDF



NOTRE PARTENAIRE
IMMOBILIER

TBX ARTICLES

TBX EDITOS

TBX COMMENTS

90 avec Le rêve de Gabriel, un film racontant de manière épique l'histoire vraie de quatre familles belges parties tenter l'aventure en Patagonie. C'est à cette époque qu'elle a développé ce concept "d'épopée authentique", genre à la confluence entre le documentaire et l'œuvre de fiction. Depuis longtemps l'envie de faire un film sur Bruxelles lui trottait dans la tête. Plusieurs idées se bousculaient : un film sur la Grand-Place, un autre sur le Manneken Pis, un documentaire sur les origines historiques de la ville... Finalement toutes ces idées ont donné naissance au film qui sortira le 18 juin prochain (infos : www.cineart.be).

Bruxelles en doc

Histoire de pluie



Durant tout le mois de juin, la maison de production Iota présente cinq documentaires au Palais des Beaux-Arts confrontant les réalités du Nord et du Sud. C'est dans ce cadre-là que sera présenté "Histoires de pluie", un film documentaire tourné par une cinéaste argentine sur sa vision de Bruxelles : "Mon regard sur une ville singulière, qui a une beauté cachée". (52 min) à voir au Studio du Palais des Beaux-Arts le mardi 24 juin à 20h.

www.bozar.be et www.iotaproduction.be

Bruxelles au calme



Musée Van Buuren, ancien cimetière du Dieweg, Maison d'Erasmus, Jardin Jean-Félix Hap, Esplanade du Mont des Arts, Maison Pilgrims, Les Jardins du Fleuriste, voici des endroits peu connus de Bruxelles et qui plonge pourtant le visiteur dans un monde poétique, loin de la frénésie. Ils sont recensés par Yves Ringer dans "Bruxelles au Calme". Ayant écrit pour de nombreux guides ou magazines pointant les bonnes adresses de la capitale de l'Europe, Yves Ringer connaît Bruxelles sur le bout des doigts... Il nous fait partager là ses émotions avec des endroits de la ville qui parlent à l'âme

"Bruxelles au Calme". 180° Editions, coll. "Bruxelles, ma belle !". 15 €.

L'Archange de Bruxelles

Les must(s) de la semaine:



MANNEKEN PIS, L'ENFANT QUI PLEUT

De... Anne Lévy-Morelle (Belgique 2008 - distributeur : Cinéart)
 Avec... La voix de la réalisatrice
 Durée 95 min.
 Sortie 18/06/2008



newsletter

Après avoir raconté l'histoire d'un homme s'expatriant avec toute sa famille à l'autre bout du monde [1] et avoir tenté de montrer comment on peut traverser les murs dans l'univers clos de l'hôpital Saint Pierre [2], Anne Lévy-Morelle nous propose avec son troisième long métrage documentaire de pénétrer l'imaginaire de Bruxelles.

Partant de la question posée à une série de personnes de savoir s'ils sont fiers être bruxellois, la réalisatrice belge s'interroge sur l'identité bruxelloise au travers d'un double trajet.

D'une part, elle retrace l'histoire de la Grand Place, examinant le processus qui l'a amenée à arborer une telle diversité architecturale. D'autre part, elle sonde la popularité de Manneken Pis, petit homme se tenant non loin de la place, devenu mascotte de Bruxelles.

Ces deux axes de narration s'entremêlent et s'interconnectent pour aboutir à une réflexion sur la capitale actuelle, composite bigarré comprenant une multitude de cultures, se posant comme centre à la fois géographique et météorologique.

Interrogation ludique portée à la personnalité bruxelloise, « Manneken Pis... » mobilise une diversité de typologies d'images pour avancer dans son récit. Ce sont autant des interviews en face caméra, des suivis de personnes au travers de la place, des plans larges de Bruxelles que des mises en scènes de la fontaine dans diverses situations qui sont mis en présence dans ce film.

Documentaire patchwork, on y trouve des réflexions de type historique, des témoignages de résidents du quartier comme des chansons d'une chorale zinneke.

Cet entremêlement de typologies d'images et de catégories représentationnelles est à l'image du portrait que dresse la réalisatrice de Bruxelles. Elle nous offre sa vision de la capitale, « ville très moche avec des splendeurs » [3], avec comme base ontologique le compromis et comme qualité essentielle la force de ne pas se prendre au sérieux.

Si cette représentation séduit par son originalité et son aspect dynamique, il faut avouer qu'il est parfois difficile de suivre le cheminement que trace la réalisatrice avec ce documentaire, tant il touche à des mondes multiples et à des dimensions diverses.

Certains se plaindront de cette diversité dans un film estampillé sur Bruxelles, d'autres n'y sentiront qu'un aspect parmi tant d'autres. Qu'à cela ne tienne.

Ce documentaire a le mérite de ne pas se focaliser sur un sujet pointu, mais au contraire de s'éclater en une pluralité d'intérêts. Chacun pourra donc y découvrir sa propre entrée, y creuser son propre chemin.

Multiculturelle et foncièrement irrévérencieuse, à l'instar de sa mascotte urinant aux yeux de tous, Bruxelles est ici montrée comme un lieu de croisement, dont les multiples parcelles ne s'assemblent pas dans un tout homogène, mais dans un kaléidoscope multicolore.

Si ce film est moins touchant que le précédent, sans doute parce qu'il traite d'un sujet plus léger, d'un univers moins lourd que l'hôpital, cette épopée authentique [4] reste néanmoins un documentaire attachant et intéressant. **(Justine Gustin)**

[1] « Le rêve de Gabriel » 1997.

[2] « Sur la pointe du cœur » 2001.

[3] Citation extraite du film.

[4] Tout comme c'était le cas de ses deux premières réalisations, ce nouveau film d'Anne Lévy-Morelle s'inscrit dans ce qu'elle appelle la catégorie de l'épopée authentique, à savoir une façon d'appréhender le documentaire de manière atypique. Il s'agit de créer des films caractérisés par la

présence d'une dimension collective, mais aussi d'une dimension de transcendance. Pour ceux qui on envie d'en savoir plus sur cette notion originale d' "*épopée authentique*", un entretien accordé par la réalisatrice à *CinéFemme* est repris sur ce site en onglet "Interviews".

[retour](#)

réalisé par Vertige asbl

DOCUMENTAIRE

17

Ode à Bruxelles

« **Manneken Pis: l'enfant qui pleut** » est un hommage d'Anne Lévy-Morrelle à Bruxelles. Et à son histoire.

Anne Lévy-Morrelle a toujours tourné autour de Bruxelles, de son histoire, de son folklore. Après avoir vu bon nombre de ses projets avorter avant leur concrétisation, la voilà qui sort enfin un film évoquant sa ville d'origine. Une oeuvre surréaliste et complexe dans laquelle elle interroge la fierté d'être bruxellois, tisse habilement des liens entre passé et présent. Le tout est placé derrière un symbole typiquement bruxellois: le Manneken Pis. Ce petit bonhomme qui n'a de cesse d'uriner à un jet de... pierre de la Grand-Place. Et qui, selon Anne Lévy, est comme Bruxel-

les le garant de l'unité belge car, dit-elle, « *on ne peut pas diviser le Manneken Pis, il est bruxellois.* » Plusieurs axes charpentent ce documentaire dans lequel s'expriment quelques historiens chargés de raconter Bruxelles. Il y est question de la Grand-Place et de son hétéroclisme possédant, paradoxalement, une certaine unicité. Du Manneken Pis, donc, mais aussi de Bruxelles aujourd'hui, et de l'évolution de notre capitale. Un film pour les Bruxellois, donc, mais pas uniquement. ■

► « **Manneken Pis: l'enfant qui pleut** », d'Anne Lévy-Morrelle. Durée: 1 h 35.



Cinéart

Le Manneken Pis, garant de l'unité du pays? Anne Lévy-Morrelle l'ose dans « **Manneken Pis, l'enfant qui pleut** ».



Bruxelles, tu connais, une fois ?

D. H. 18.06

■ Manneken Pis, l'enfant qui pleut. Par l'auteur du *Rêve de Gabriel*

BRUXELLES ▽ Pour les amateurs de cinéma documentaire, le nom d'Anne Lévy-Morelle reste associé au *Rêve de Gabriel*, un film qui connut un beau succès voici une dizaine d'années. Il racontait l'histoire d'un homme qui décide de tout quitter pour aller recommencer sa vie dans le fond de la Patagonie chilienne... Ici, c'est bien de la légende bruxelloise qu'il est question. Aucun touriste en visite dans la capitale de l'Europe ne veut rater la célèbre petite statuette située à l'angle de la rue de l'Étuve et de la rue du Chêne,

à quelques mètres de *la plus belle Grand-Place du monde*, comme l'affirment eux-mêmes ces Bruxellois qui, pour une fois, allez, laissent de côté leur modestie congénitale !

Dans un jet (!) narratif au rapport essentiellement ludique, l'auteur-réalisatrice raconte pourquoi, à Bruxelles, on ne dit ni oui ni non, mais plutôt *non peut-être* et *wé sans doute*. Les intervenants sont des touristes, des commerçants du cœur historique, des historiens, un balayeur et Monsieur le Bourgmestre. Tout commentaire d'ordre politique a été soigneusement évité, même si *Manneken Pis, l'enfant qui pleut* ne manque pas de rappeler le bombardement de la ville par les troupes de Louis XIV en 1695. Tiens donc. Non mais, des fois...

D. Dep.

Manneken Pis l'enfant qui pleut

L'humour est au rendez-vous de ce documentaire faisant (re)découvrir Bruxelles et sa statuette érigée en symbole.

La Grand-Place, le Manneken Pis, l'esprit bruxellois... on croit connaître, mais le film d'Anne Lévy-Morelle nous révèle des facettes que la plupart d'entre nous ignorent. La réalisatrice du passionnant «Rêve de Gabriel» a réuni de nombreux témoignages, des experts les plus érudits aux simples passants. Elle a promené sa caméra au cœur de la capitale, cadrant une réalité parfois surprenante, souvent drôle. La ville dont les habitants sont fiers de se dire modestes (beau para-



▲ Un nouveau regard sur notre capitale

doxe) nous est montrée sous un angle à la fois curieux de remonter le fil de la tradition, et ouvert sur les évolutions d'une cité en mouvement. Un bon documentaire, assurément utile et très plaisant.

L.D. •

Les cinénews

www.telepro.be

«Manneken Pis l'enfant qui pleut»
documentaire d'Anne Lévy-Morelle
(Belgique, 2008, 90 mn)



N°273 Juin 2008 - Juni 2008

ISSN 0771-4874

du **Film** **Wijzer**
en Belgique / in België

Revue mensuelle d'information professionnelle sur l'Audiovisuel
Maandelijks informatie vakblad van de Beeldmedia



Quelque chose de zinneke

Avec « *Manneken-Pis, l'enfant qui pleut* », la documentariste Anne Lévy-Morelle filme à merveille Bruxelles, entre splendeurs et laideurs, en vue aérienne et au ras de ses pavés déginglués. Une épopée authentique, impressionniste et poétique, qui se tisse entre passé et présent. Manneken-Pis y dialogue avec madame la pluie. Le spectateur découvre le fondement de notre belgitude, et pourquoi les Bruxellois se vantent... d'être modestes. FABIENNE BRADFER Page 9

Manneken-Pis, l'enfant qui pleut

★★★★

C'est un objet rare, original, très évocateur de la Belgique actuelle, qui interroge la fierté d'être bruxellois. Un bel objet documentaire, particulier, personnel, qui prend sa source au cœur de Bruxelles pour voyager entre hier et aujourd'hui, filmer la dentelle et les merdes de chien, mettre en scène tant de ses paradoxes, saisir la « Bruxelles attitude », cette manière de « laisser pisser », et pour nous dire, à travers le filtre de l'apparence dérisoire d'un petit garçon qui fait pipi, ce que recèle ce curieux symbole. En un mot, *Manneken-Pis, l'enfant qui pleut*, c'est tof !

Anne Lévy-Morelle, dont on ne peut oublier le magnifique *Rêve de*

Gabriel, filme subtilement notre capitale, du bijou de pierre qui domine la Grand-Place au petit zizi de Manneken-Pis qui mobilise depuis toujours la collectivité, ne perdant rien de ses splendeurs, ni de ses horreurs. Elle nous l'offre en vue aérienne aussi bien qu'à ras de pavé déginglué et crotté. C'est viscéralement impressionniste et fondamentalement très humain, avec une petite musique poétique dans un dialogue entre Manneken-Pis et madame la pluie qui ne vient pas quand on l'attend et qui vient quand on ne l'attend pas. Et cette ville de carrefour s'impose fatalement paradoxale et attachante, lieu d'adaptation et de cohabitation.

Au fil des images et de quelques plans d'archives - le film remonte jusqu'au bombardement de 1695 -, on croise historiens et anonymes, experts et gens du quotidien, touristes et Bruxellois, pour retisser une histoire qui sait donner de la valeur à rien et maintient le souci de l'irrévérence par rapport à l'ordre établi. « *Une épopée authentique* », dira la cinéaste bruxelloise. Totalement zinneke, nous permettrons-nous d'ajouter. FABIENNE BRADFER



Anne Lévy-Morelle

Le rêve de Gabriel (1995)
Sur la pointe du coeur (2002)
Manneken Pis, l'enfant qui pleut (2008)

06/06/2008

Anne Lévy-Morelle, REALISATRICE

Essayer d'appréhender le travail d'Anne Lévy-Morelle en une interview unique est un leurre. Il y aurait tant de chemins et de détours à emprunter pour tenter de cerner les multiples facettes de son travail.

C'est donc avec comme point de départ son dernier film, « Manneken Pis, l'enfant qui pleut », que nous entrons dans l'univers de la réalisatrice belge.

Par un questionnement sur ses choix dans ce film, comme sur sa démarche en général, cette rencontre espère ouvrir des portes vers l'œuvre d'Anne Lévy-Morelle.

Simple esquisse, elle n'est que pistes lancées, avec l'espoir qu'elle donnera l'envie de découvrir son travail riche et atypique. **(Justine Gustin)**

newsletter

Cinefemme (CF) : D'où vous est venu l'envie de traiter de Bruxelles avec ce nouveau documentaire ?

Anne Levy-Morelle (A. L-M.) C'est venu de plusieurs façons, de plusieurs choses. Tout d'abord de mon film précédent, « Sur la pointe du cœur », où je m'étais posé la question de savoir quelles étaient les circonstances qui avaient pu faire que la deuxième enceinte de Bruxelles, le Pentagone, ait une forme de cœur. Pour cela, j'avais dû faire des recherches assez approfondies sur l'histoire de Bruxelles. Mais le film avait rejeté tout ça, ça ne marchait pas, ça ne collait pas. Il restait une frustration de cet intérêt-là dans ce film.

Ensuite, plus particulièrement, et ça n'a rien à voir avec la deuxième enceinte de Bruxelles, une seconde impulsion est le fait que c'est ma ville. Je suis née ici, j'ai toujours vécu ici. Et je me suis toujours intéressée à l'Histoire avec un grand H, pas celle des dates et des grands courants, mais l'histoire des modes de vie et des forces qui nous constituent. La Grand Place m'intéressait. Le film est venu de ça aussi. J'ai eu l'occasion de lire beaucoup sur la Grand Place [1].

Je la trouvais intéressante dans la mesure où elle n'est pas homogène. Pour reprendre une phrase que quelqu'un a dit dans le film ; « elle est harmonieuse mais pas homogène ». Et ça, c'est un mystère.

Les bâtiments, c'est très difficile à filmer. Surtout quand on ne s'intéresse pas vraiment aux bâtiments mais aux gens. Ça demandait des détours. Par exemple un détour par Manneken Pis, qui représente des choses extrêmement profondes et contradictoires sous ses dehors de gadget. Il est là depuis longtemps. Il nous ressemble et il nous résume bien dans nos aspects contradictoires. C'est un vrai paradoxe, et ça m'intéressait beaucoup.

Il y a d'une part le fait qu'on est habitué à le traiter comme une personne. C'est même un peu choquant de penser que c'est une œuvre d'art. On ne le regarde pas comme un œuvre, alors qu'en fait, quand on regarde la statue, elle est très belle. Il y a donc ce côté pas sérieux, dérisoire, un peu ridicule. Il est tout petit, on se moque de lui et il assume ça très bien.

D'autre part, il faut bien reconnaître que cette statue est très connue, qu'elle n'est pas que dérisoire. Le geste qu'il fait pourrait être compris comme très agressif, très prétentieux. Sa main sur la hache est aussi le geste de quelqu'un qui dit « je suis là ».

Lorsqu'on sait qu'en soi, le motif de l'enfant qui fait pipi, c'est archi-connu dans l'histoire de l'art depuis le Titien jusqu'à l'Antiquité, on réalise qu'il n'est pas du tout unique en son genre. Ce qui est unique en son genre, c'est la relation que nous avons avec lui. Il est sous notre nez, tous les jours. On ne va jamais voir Manneken Pis. Moi je ne le regarde pas quand je passe devant. Par contre, je m'attarde sur les touristes qui le regardent, parce que la situation est amusante.

Je trouve donc que là, on a un bon personnage de film, parce qu'on croit le connaître, et qu'en réalité, on ne sait rien. C'est un mystère intéressant. A la différence du journalisme, le cinéma, fut-il du réel, doit poser des questions et ne pas chercher à donner des réponses. On ne saura donc pas tout sur Manneken Pis.

(CF) Mais on ouvre tout un tas de portes...

(A. L-M.) Tout à fait. On ouvre des portes qui permettent de réexaminer notre relation à ce petit bonhomme. Ce personnage qui dit aux gens de partout : « venez, vous êtes les bienvenus, nous mettrons votre costume, mais, attention, nous restons nus en-dessous. Et de toute façon, nous continuerons à pisser. La pluie continuera à tomber, et au fond, nous restons nous-mêmes. » Sous cette bonhomie apparente, il ne faut pas trop y toucher.

Il y avait aussi des histoires très touchantes, comme celle des gens qui pendant l'exode, en 1942, partirent de Bruxelles en emportant ce qu'ils pouvaient prendre, dont un mini Manneken Pis, façon pour eux d'emporter symboliquement la ville. Aujourd'hui, c'est devenu un gadget pour touristes fabriqué en Chine.

D'autre part, il y a cette espèce de paradoxe où on se vante d'être modeste. C'est une attitude très bruxelloise. On ne peut pas dire que l'on est fier parce que chaque fois qu'on l'a fait dans l'Histoire, on s'est fait casser la figure. Donc ce n'est pas prudent de le faire. Cet élément fait donc de Manneken Pis, en plus d'être un personnage comique, un personnage tragique. C'était très inspirant.

Je n'ai jamais décidé de faire un film sur Bruxelles. Manneken Pis, lui, s'est imposé comme un protagoniste intéressant.

(CF) C'est intéressant parce que justement, dans vos deux précédents films, il semblait ne pas avoir de personnage principal, mais un protagoniste absent dans « Le rêve de Gabriel » et un personnage multiple dans « Sur la pointe du cœur ». Ici, on a vraiment l'impression d'avoir un héros en la personne de Manneken Pis. Une figure centrale parmi les multiples facettes que vous révélez.

(A. L-M.) Cela fait partie de codes que quelques amis et moi appelons *l'épopée authentique*. C'est-à-dire un film où il y a une dimension collective, mais aussi une dimension de transcendance : quelque chose de plus fort que nous. Ça peut être les forces de l'histoire ou de la nature. Quelque chose qui nous dépasse.

Mais j'aime bien qu'il y ait un personnage collectif. Je pense que pour faire un film d'une heure et demi avec des éléments du réel, il faut des protagonistes multiples. J'aime bien la parole multiple. Traiter la parole comme si c'était toujours la même personne qui parle sauf qu'elle change de voix. Elle change de visage.

Ça permet, au niveau des techniques narratives, de composer le film de façon très soignée, avec toutes ces interviews que j'ai réalisées, mais ça permet aussi une grande liberté dans l'agencement du récit.

J'ai découvert cela avec « Le Rêve de Gabriel », mon premier film, où on parlait de quelqu'un qui n'était pas là. Où il n'y avait que les traces dans les mémoires des autres, dans les lieux, dans les films et dans les photos. Le défi, c'était de faire exister cet homme à partir d'un collectif, d'un ensemble de gens autour. A cette occasion, j'ai appris à assembler des choses très éparpillées, de factures très différentes et à construire un récit qui avait un souffle épique. Après, j'ai cherché à retrouver cela. Parce que le souffle épique, c'est une sorte de drogue à accoutumance. Une fois qu'on y a goûté, on veut le retrouver.

A priori, on ne pense pas que Manneken Pis ait une dimension épique. Mais je pense que la situation paradoxale de Bruxelles, des Bruxellois, d'être une ville qui prétend toujours qu'elle n'a l'air de rien et qui le fait pour des raisons que l'on peut comprendre si l'on se penche sur son histoire, engendre une dimension épique.

Quand je parle de la fierté dans ce film, ce n'est pas la fierté nationaliste fermée, stupide. Je pense à la fierté qui fait que les vertèbres, ce ne sont pas seulement des bouts de matière dure, qui se mettent les unes sur les autres. C'est quelque chose qui est vivant et qui doit se dresser vers le ciel, c'est la vie (c'est pour cela que j'ai tellement filmé l'Hôtel de Ville).

C'est le fait d'être pas seulement des survivants, mais des vivants qui sont conscients de nos qualités et qui les assumons. En tant que Bruxellois, on est très souvent en bas régime par rapport à ça, et il y a des raisons, parce qu'en fait, ce n'est pas vrai. On ruse. En réalité, on est

extrêmement ambitieux, voir prétentieux. Mais on ne s'en vante pas.

On ne peut pas se vanter d'être modeste, parce qu'à partir du moment où on s'en vante, on ne l'est plus... C'est donc un comportement tout à fait paradoxal qui caractérise l'attitude bruxelloise. On ruse avec les paradoxes.

Je pense par ailleurs que cette attitude a quelque chose de très féminin. J'ai eu conscience de ça pendant tout le tournage et c'est devenu encore plus évident au montage. C'est une problématique féminine. Dans ce sens-là, je ressens une identité très féminine dans Bruxelles. Quelqu'un, un homme d'ailleurs, dit dans le film (phrase qui n'est finalement pas restée au montage) : « la ville, c'est la femme absolue ». Bon ça, c'est des belles formules, mais je ressens néanmoins quelque chose de féminin dans cette identité bruxelloise.

J'espère que, même si on n'a pas l'intention de faire une visite de Bruxelles ou de la découvrir de façon plus approfondie, on peut quand même regarder le film comme une expérience d'avoir une fierté de soi cachée, mais néanmoins existante et vivace. Et je pense que 99% des femmes sont dans ce cas de figure-là, d'avoir des qualités et de ne pas pouvoir les exprimer clairement, sinon ça engendre plus de problèmes que de résultats. Donc chaque femme doit se débrouiller avec ça.

C'est évidemment une pensée qui m'a suivie tout au long de la réalisation de ce film. Et c'est aussi une des lectures possibles du film.

Quelque chose que j'aime bien, dans cette épopée authentique, c'est qu'il y a plusieurs compréhensions possibles, on doit pouvoir y voir autre chose que la mise en scène du folklore bruxellois.

(CF) A propos de « Sur la pointe du Cœur », vous disiez que vous vous étiez servie de l'hôpital Saint-Pierre pour parler de quelque chose qui n'est pas l'hôpital, est-ce la même chose pour ce film-ci ? Le folklore bruxellois n'est là que pour suggérer autre chose ?

(A. L-M.) Je n'aime pas ce terme de folklore, parce que pour moi, ça représente des traditions qui ne sont plus là et que l'on essaye de mettre sous perfusion. Bien sûr, les costumes de Manneken Pis ont une dimension folklorique, mais je pense que ça a aussi autre chose que ça. Il continue à en recevoir et ce n'est pas seulement un gadget. C'est une sorte de blague sérieuse.

Il faut savoir qu'il y aura deux films. D'une part « Manneken Pis, l'enfant qui pleut » qui sortira le 18 juin en salle. Et d'autre part, « Manneken Pis, le garçon qui ne voulait pas être fier », durant 52 minutes, qui est plus spécifiquement destiné à la télévision.

Ce second film est différent. On y raconte l'histoire de Manneken Pis. C'est une enquête : on donne des informations sur Manneken. Je ne suis pas sûre que ce soit une épopée authentique parce que là on donne des informations. C'est un film documentaire, mais je ne suis pas persuadée qu'il pose autant de questions que l'autre. Il laisse un mystère, bien sûr, parce que je ne sais pas faire autrement et qu'en plus, on ne peut pas tout savoir sur Manneken Pis. Ça reste mystérieux. Dans « L'enfant qui pleut », il y a plusieurs films.

(CF) On remarque qu'il y a toujours, dans chacun de vos trois films, une place importante accordée au travail de la voix. Pluralité de voix mises en présence dans la bande son, voix over à la fois structurante et poétique. Peut-on parler d'une certaine littéralité dans vos films ?

(A. L-M.) Oui, effectivement. C'est une étape qui s'élabore au montage. J'ai des mots clés, une base de données, avec beaucoup de matière, d'autant plus avec ce film, tourné en vidéo haute définition, qui est un support avec lequel on se retrouve toujours avec beaucoup plus de matière que lorsqu'on tourne en pellicule (ce qui était le cas de mes films précédents).

J'aime beaucoup l'image vidéo haute définition, je ne suis pas une nostalgique de la pellicule. Mais du coup, au montage, je me retrouve avec une matière effroyablement hétéroclite. Et là, c'est tout un travail, à la fois contrôlé, rationalisé par un système de base de données et de mots clés (par exemple grand - petit). Sur base de cela, j'essaye de construire un film qui passe d'un thème à l'autre, ce qui a pris très longtemps.

Parce qu'il y a des contraintes, des choses qui doivent être dites dans un certain ordre. Cette voix de narration, je l'écris donc au montage, je la tresse littéralement avec les plans et je la réécris jusqu'au dernier stade du mixage.

(CF) Donc au moment du scénario, tous ces textes n'existent pas encore.

(A. L-M.) Ca m'est arrivé d'écrire des textes avant le tournage, notamment la voix off pour « Le rêve de Gabriel », mais je pense qu'il ne reste rien de cette voix off dans le film terminé. Uniquement pour une raison : au stade du dossier, on essaye de faire croire au lecteur, qui est

décisionnaire des moyens de financement, qu'il a vu le film, on essaye de le mettre dans un état d'hypnose par un texte tellement imagé qu'il croit qu'il a visionné le film. Mais en fait, il n'a rien vu. Une fois que les images sont là, on ne parle plus de la même manière, parce que ce qui est vu ne doit plus être contenu dans les images. Sinon on arrive dans ce que j'appelle « le syndrome des petits pots avec couvercles ».

C'est ce qui se produit quand on va voir une exposition d'œuvres d'art et que l'on achète le catalogue par la suite. On le feuillette, on retrouve les photos des œuvres vues, notamment la photo du petit pot avec couvercle au dessus de laquelle est inscrit : « petit pot avec couvercle ». Ce qui est totalement redondant et vide de sens.

Forcément, une fois qu'on a filmé quelque chose, la voix ne doit plus décrire la chose vue. Sauf si on ne comprend pas ce que l'on voit. Donc, évidemment, ce travail-là, il se réécrit tout au long du tournage et du montage. Il ne reste donc rien du dossier écrit au départ, si ce n'est le plus important, c'est-à-dire l'esprit.

La chose importante dans ce film, c'est le mystère de « qu'est-ce que c'est que la fierté, comment ce sentiment peut être à la fois si grand et caché ». L'histoire de Bruxelles est un merveilleux terreau pour explorer ce sentiment.

Après, chaque spectateur verra ce qu'il veut dans le film. Peut-être que certains ne sentiront même pas cette idée de la fierté, mais si quelques uns le sentent, alors j'ai réussi. Tant que maintenant, je ne peux rien dire, on verra quand le film sortira en salle.

(CF) Vous avez décidé d'utiliser votre propre voix comme voix over dans ce film. Est-ce un choix délibéré ? Est-ce, à l'instar d'Agnès Varda, une façon d'investir l'espace de votre film de votre présence ?

(A. L-M.) C'est bien un choix, qui a d'ailleurs été contesté par certains partenaires du film. Mais j'ai lutté pour conserver ce choix. J'ai filmé de vrais historiens, un vrai météorologue, un vrai psychanalyste, un vrai commissaire, un vrai inspecteur de quartier, une vraie factrice, tous ces gens qui ne sont pas des acteurs, dont je n'ai pas écrit les dialogues, tous ces morceaux de réel que l'on a assemblés.

De la même manière, la voix over devait être ma voix, un vrai JE, même si et parce que ce n'est pas une voix d'actrice. Je n'ai pas la diction et l'expressivité d'une actrice, mais pour ce film, c'est ce qui convient.

On peut qualifier ce choix de pointu, mais pour moi, c'est aussi ce qui fait la cohérence du film. Dans « Le rêve de Gabriel », c'était aussi ma voix. Là aussi, j'avais eu ce désaccord avec plusieurs des producteurs du film. J'avais fait des essais avec une comédienne pour ce premier film, mais ça n'avait pas fonctionné.

Une stagiaire présente avait trouvé les mots justes pour définir le malaise que je ressentais, elle avait dit : « elle parle mieux, c'est plus agréable à entendre, mais elle ne parle pas à Gabriel ».

Avec « Manneken Pis, .. », j'ai été confrontée à un voyage de plusieurs années à travers des éléments historiques, un fond dense et d'une richesse incroyable. Le parcours de lire tout ça, de rencontrer tous ces gens, ces historiens qui ont consacré leur vie à l'étude de Bruxelles, de fabriquer ce récit, fait que je ne pouvais plus envisager cette voix dite par quelqu'un d'autre.

Pour moi, ça n'aurait pas été juste. C'est une sensation que je ne peux refouler. C'est dans l'ordre du corps, je ne peux l'imaginer autrement. Je n'aime même pas spécialement ma propre voix, mais c'est une question de cohérence.

(CF) Un autre élément qui m'a impressionné dans votre film, par rapport à vos deux films précédents, c'est la multitude de typologies représentationnelles qui y sont mobilisées. Est-ce que cette diversité de matières filmiques rejoint l'idée de patchwork au niveau de l'essence même du film ?

(A. L-M.) Je ne me suis pas dit « cherchons une forme qui soit *zinne* comme le film ». Il y a un mot néerlandais que j'aime beaucoup pour décrire cela : *melenmoess*, un mélange varié, une mixture.

Mais par rapport à cette diversité de matières, je pense que, quand on fait un film, on essaye de sentir ce qui est juste, et ça passe par les sensations, pas toujours par l'intellect.

En effet, il y a beaucoup de styles de tournage différents : du studio, mais aussi des scènes complètement mises en scène (notamment les prises avec la chorale), comme des prises de vues tout à fait documentaires (comme les prises dans la classe).

Il y a aussi des interviews en face caméra. J'avais déjà fait beaucoup d'interviews pour « Sur la

pointe du cœur », des interviews de gens qui avaient un savoir sûr. Et c'était très difficile à intégrer dans une épopée authentique parce qu'on glisse vite dans l'information. Ca devient vite pesant, ça plombe le film. Du coup, je les ai toutes enlevées.

Pour « Manneken Pis,... », je savais donc que si je voulais avoir la parole des gens qui ont un savoir mais aussi un vécu par rapport à ce savoir, je devais trouver quelque chose, un élément qui me permettrait de convoquer non seulement ce savoir, mais aussi ce vécu, afin d'éviter de sombrer dans l'information.

C'est de là qu'est venu l'idée d'emmener un moulage de Manneken Pis et de le mettre en présence des gens interviewés, le posant comme participant en face du parlant. Il y a une sorte de dialogue qui s'installe dès lors, entre le participant et Manneken Pis. Cela fait que du coup, ils ne sont pas tout à fait pareils. Les interviewés le découvriraient au moment de l'interview. Voir cette statue de si près engendre des comportements divers, quelque chose se passe qui humanise Manneken Pis.

(CF) En regard des vos deux autres films caractérisés par une horizontalité au niveau de l'image même, la verticalité de « Manneken Pis » est marquante, que ce soit par les nombreux travelings verticaux, par la pluie, par cette flèche de l'hôtel de ville qui pointe vers le ciel.

(A. L-M.) Ce n'est pas conscient, mais c'est tout à fait vrai. Ici le labyrinthe s'incarne dans la façon d'aller d'un thème à l'autre, alors que dans « Sur la pointe du cœur », le labyrinthe était cet hôpital labyrinthique.

C'est vrai que la verticalité est une donnée importante, parce que parler de Manneken Pis, parler de Bruxelles à travers la pluie, c'est forcément aller dans le rapport bas-haut. C'est forcément parler du petit zizi de Manneken et du grand zizi de la flèche de l'Hôtel de Ville, cette tour de 96 mètres de haut, la plus haute tour dans les années 1400.

Cette verticalité est donc bien sûr un élément important. Se trouver sur la Grand Place procure un sentiment particulier, en lien avec cette verticalité : on est entouré de toutes ces hautes façades, on a l'impression d'être dans « le salon de la ville », dans le ventre de la ville. A nouveau, le féminin rencontre le masculin puisque ce ventre de la ville est habité par la flèche de l'Hôtel de Ville, tour phallique qui pointe vers le ciel, perce verticalement vers les nuages.

(CF) Je terminerai en vous posant la question que vous posez au début de votre film : Etes-vous fière d'être bruxelloise ?

(A. L-M.) Non, peut-être (rire). Je ne peux répondre que ça, à la bruxelloise. C'est difficile de dire ça. Parce que d'abord la crainte du mauvais œil interdit de le dire, on peut le penser mais pas le dire. Ensuite parce que j'ai peur que ça soit mal compris. Que ce soit interprété comme une fierté nationaliste fermée, ce que je ne voudrais pas.

Interview menée et retranscrite par Justine Gustin

[1] Dans la perspective d'un projet interactif, qui ne s'est jamais concrétisé parce qu'il est très difficile de financer ce genre de projet.

[retour](#)

réalisé par Vertige asbl

La Libre Belgique du 01.09.2008

Manneken Pis sur Arte

Anne Levy-Morelle, l'auteur du "Rêve de Gabriel", propose cette fois un documentaire sur le plus connu des Bruxellois : Manneken-pis. Mais qui est Manneken Pis ? Pourquoi cette statue commandée à Jean Duquesnoy par les édiles bruxellois voici quatre siècles est-elle devenue le symbole de la ville de Bruxelles ? En petites touches touristique, historique, folklorique, nostalgique, la documentariste donne sa réponse à la question : pourquoi la statue d'un petit garçon urinant est-elle devenue le symbole de la capitale nationale ? A découvrir, jeudi prochain, sur Arte aux environs de 22h30. ■



Manneken Pis : L'Enfant qui Pleut

Yesterday night, BrusselsLife attended the preview of the Manneken Pis, an authentic epic curious symbol, searching for the Brussels paradox, searching for an identity...

The hero of this epic is naturally the little Julien and his thirty small centimeters. Well here an iron tower of 324 meters height, New York boasts about a statue with a crown in which chuckles about a wall that can be seen from the space, Brussels is satisfied with this chap the Manneken Pis, the rainy kid invites you within a warm and sometimes tragic Brussels which has the ambition of a capital which carefully hides its wealthy and pride under a trill Why's that? During the survey between the past and the present, you'll discover the hidden the Brussels citizens are so proud of being modest? Cause in the end, isn't it because of considered the bravest people of Gaulle?

Genuine epic, kesako ?

Manneken Pis : L'Enfant qui Pleut is neither a documentary, nor a function: it's a genuine back bad memories to the spectator of the academic projections so often boring. It's not of the movie weaves around Brussels story.

What makes it a genuine epic is the fact that Anne Lévy-Morelle, after having documented different speakers. And then she illustrated these suggestions at her own manner. And the really thickened... (the sauce!). Yet we do regret that the movie is not accessible to all the should have a complete mastery of Molière or Vondel's languages in order to really understand and for how long?- at the Vendôme. That's for sure! Frédéric Solvel

les stars du marché

1. **Phénomènes (The Happening)**
M. Night Shyamalan
 2. **Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal** Steven Spielberg
 3. **Sex and the City : the movie**
Michael Patrick King
 4. **Eldorado** Bouli Lanners
 5. **What happens in Vegas (Jackpot)** Tom Vaughan
 6. **Bienvenue chez les Ch'tis** Da Boon
 7. **Iron Man** Jon Favreau
 8. **L'île de Nim** Jennifer Flackett
 9. **21** Robert Luketic
 10. **Horton** Jimmy Hayward et S Martino
- Spectateurs à Bruxelles et en Wallonie (Fédération des cinémas de Belgique)*

nouveau

Agnus Dei

**

Ce drame argentin à la tension sourde, latente et omniprésente est, comme son titre le laisse présager, une histoire de pardon et de rédemption, dans un pays plus que jamais marqué par le sceau de son douloureux passé. À cheval sur deux époques : 2002 et la crise économique, où le vieil Arturo est enlevé en plein Buenos Aires ; et 1978, où sa fille a dû s'exiler en France. *Agnus Dei* est un film intense et digne. Intense, parce que la construction du scénario fait tout pour que la petite-fille d'Arturo soit obligée d'appeler sa mère à la rescousse. Au spectateur de découvrir la relation particulière et tendue entre une mère et sa fille qui devront travailler main dans la main. Il faut avouer qu'il faut un peu de temps pour se familiariser avec le passage entre les époques, mais le plus passionnant est de voir évoluer les deux récits en parallèles. Récits qui vont finir par s'imbriquer et faire ressurgir un passé troublant et dérangeant. Forcément dérangeant. PHILIPPE MANCHE

Manneken-Pis, l'enfant qui pleut

C'est un objet rare, original, très évocateur de la Belgique actuelle, qui interroge la fierté d'être bruxellois. Un bel objet documentaire, particulier, personnel, qui prend sa source au cœur de Bruxelles pour voyager entre hier et aujourd'hui, filmer la dentelle et les merdes de chien, mettre en scène tant de ses paradoxes, saisir la « Bruxelles attitude », cette manière de « laisser pisser », et pour nous dire, à travers le filtre de l'apparence dérisoire d'un petit garçon qui fait pipi, ce que recèle ce curieux symbole. En un mot, *Manneken-Pis, l'enfant qui pleut*, c'est tof ! Anne Lévy-Morelle, dont on ne peut oublier le magnifique *Rêve de*

Gabriel, filme subtilement notre capitale, du bijou de pierre qui domine la Grand-Place au petit zizi de Manneken-Pis qui mobilise depuis toujours la collectivité, ne perdant rien de ses splendeurs, ni de ses horreurs. Elle nous l'offre en vue aérienne aussi bien qu'à ras de pavé déginglé et crotté. C'est viscéralement impressionniste et fondamentalement très humain, avec une petite musique poétique dans un dialogue entre Manneken-Pis et madame la pluie qui ne vient pas quand on l'attend et qui vient quand on ne l'attend pas. Et cette ville de carrefour s'impose fatalement paradoxale et attachante, lieu d'adaptation et de cohabitation.

Au fil des images et de quelques plans d'archives - le film remonte jusqu'au bombardement de 1695 -, on croise historiens et anonymes, experts et gens du quotidien, touristes et Bruxellois, pour retisser une histoire qui sait donner de la valeur à rien et maintient le souci de l'irrévérence par rapport à l'ordre établi. « Une épopée authentique », dira la cinéaste bruxelloise. Totalement zinneke, nous permettrons-nous d'ajouter. FABIENNE BRADFER

Forgetting Sarah Marshall (Sans Sarah rien ne va !)

**

Enfin une comédie romantique gentiment trash et déjantée, qui lorgne plus du côté des frères Farrelly que de Garry Marshall et ses sucreries qui collent aux dents ! Pauvre Peter (Jasen Segel) : sa carrière musicale peine à prendre son envol, et sa fiancée, Sarah Marshall (Kristin Bell, de la série *Heroes*), vedette d'une série télé, le largue comme un malpropre. Pour cet idéaliste et forcément romantique Peter, tout s'écroule. Mais, bien décidé à reprendre du poil de la bête, le jeune homme se rend à Hawaï, persuadé que le soleil du Pacifique va le requinquer. Caramba ! Son ex y est aussi, avec son nouveau copain, la

star du rock du moment, Aldous Snow (Russell Brand). Dit comme ça, ça n'a l'air de rien, mais *Sans Sarah rien ne va !* possède un esprit potache et espiègle assez réjouissant. Les dialogues sont tordants et certains comiques de situation, tout aussi drôles. De plus, mine de rien, ce pur divertissement est également acide. La caricature de rock star est hilarante - il faut dire que Russell Brand, avec ses faux airs de Johnny Depp, y est pour beaucoup. Et certaines scènes allument le cinéma d'aujourd'hui, surtout les films qui flanquent la frousse. Bon, ça ne mange évidemment pas de pain, mais on rit. Et de bon cœur. PHILIPPE MANCHE

Le témoin amoureux (Made of honour)

*

Les filles qui craquent pour le sémillant Patrick Grey's *Anatomy* Dempsey se précipiteront pour découvrir leur « petit chéri » au sein de cette comédie romantique comme toute traditionnelle, signée par Paul Weiland. Tom (Dempsey) a beau être un tombeur, il n'a qu'Hannah (Michelle Monaghan) comme meilleure amie. Et lorsque celle-ci part en voyage d'affaires en Ecosse, il est perdu. À tel point qu'il compte demander la main d'Hannah lors de son retour à Manhattan. Manque de chance, la miss vient de se fiancer à un riche Écossais. Damned ! Bombardé garçon d'honneur, Tom devient dingue et va mettre tout en œuvre pour ruiner le mariage de son amie et faire vibrer son cœur. On vous passe les clichés sur les préparatifs du mariage, pour ne retenir qu'une réalisation qui respecte son cahier de charges. Ni plus, ni moins. PHILIPPE MANCHE

Le prince de ce monde

*

Dans le petit village tranquille de Sainte-Urulle, l'abbé Donato fait la

connaissance de ses nouveaux paroissiens. Entre la baronne de Bailleux qui s'ennuie avec style, psychiatre fêru d'histoire locale la jeune fille innocente qui rêve d'amour, le curé perd peu à peu pied. L'homme a un physique avnant, auquel ces dames, quelles que soient leurs motivations, ne tent pas insensibles. Et dans l'ombre le guette le chanoine Debrugère prêtre sataniste...

Deuxième long pour Manu Gorn (après *Peccato*, qui mélangeait animation et images réelles), *Le prince de ce monde* est inspiré d'un fait réel qui s'est déroulé dans l'est de la France en 1956. À l'excitation de la scène finale et d'une petite messe noire où officie le savoureux Jean-Claude Dreyfus (Debruges), la version qu'en livre le réalisateur belge est pourtant plus affairée de personnages que d'horreur ou de fantastique.

Quasi tous incarnent la classe sociale à laquelle ils appartiennent et travers, quitte à être un rien schématiques. Le riche proprio terrien Un type méprisant qui maltraite son personnel. Les autorités ecclesiastiques du coin ? Aussi avides de confort que corrompues... La manière dont Donato (Laurent Lucot) sombre face à la baronne (Lio) et traitée de manière plutôt onirique qu'explicite, ce qui ajoute encore l'impression qu'aura le spectateur d'être ailleurs que dans un film « standard ».

Même si on retrouve Andrée Colbiau à l'écriture du scénario, le résultat final est l'œuvre d'un artiste qui travaille sur les cadres et les couleurs (notamment lors de scènes nocturnes) comme un peintre ferait face à son chevalet. Normal, après tout : l'homme est aussi plasticien. DIDIER STIERS

Lire nos entretiens dans le cahier Culture de ce mercredi.

La Une / L'« épopée authentique » de Julien, alias Manneken-Pis, petit gars de Bruxelles

Portrait d'une ville qui ne se prend pas au sérieux

Les grandes capitales du monde révèrent les grands généraux et les conquérants, dressent des monuments à hauteur inhumaine, ramènent d'Égypte des colonnes pour marquer leur grandeur. A Bruxelles, où ne pas se prendre au sérieux et n'être fier de rien est une marque identitaire, on n'a pas de symboles guerriers, pas d'aspiration internationale. Encore que, selon l'historien Manuel Couvreur, « dire que l'on est petit et sans ambition est peut-être la stratégie payante pour faire de Bruxelles la capitale de l'Europe, statut auquel elle tient ».

Peut-être mais, dans une ville où « architecte » est une injure et « bruxellisation » un nom commun, le monumental n'est venu qu'avec le seul Belge qui a jamais vu au-delà de ses frontières, Léopold II. Pour le reste, quand Rome, Londres ou Paris dressent des ponts, des tours et des colonnes en mémoire des Césars, de Wellington ou de Napoléon, Bruxelles s'est avec le temps choisie comme symboles un chanteur ir-

révérencieux, un héros de BD éternellement jeune, un coureur cycliste ou un gamin pisseur. Tout est dit de l'esprit bruxellois.

Anne Lévy-Morelle, documentariste (elle préfère parler d'*épopée authentique* que de documentaire) à qui l'on doit *Le Rêve de Gabriel* (superbe film sur une famille belge partie s'installer en Patagonie), s'est passionnée pour cette improbable incarnation de la zwanze bruxelloise. De Manneken-Pis, on ne sait pas vraiment l'origine. Quant à l'originalité du sujet, elle est toute relative selon les historiens de l'art qui rappellent qu'il n'est après tout qu'une fontaine comme en abritent toutes les villes. Mais de moins bon goût. D'ailleurs, les Bruxellois n'en sont pas fiers : « On n'en est pas fiers mais c'est nous », dit la réalisatrice.

Ce film n'est pas un documentaire historique ou artistique, c'est une sorte de portrait impressionniste d'une ville au travers de son symbole, presque un questionnement psychanalytique sur le choix de ce symbole. Un symbo-

le qui n'a jamais été désigné comme tel mais l'est devenu par la force d'un attachement presque irréaliste.

Caché lors du bombardement

Quand, en 1695, les bombardements de Villeroy anéantissent, sur ordre de Louis XIV, la Grand-Place, le petit Julien sculpté par Jérôme Duquesnoy est mis à l'abri. Quand des soldats de Louis XV l'endomagent, le roi de France finit par le faire chambellan de la Cour afin de se faire pardonner. C'est le début de l'in vraisemblable collection de costumes du plus célèbre ketje de la ville. Il en compte 800, réunis on le sait à la Maison du Roi sur la Grand-Place, bâtisse qui abrite également la sculpture originale de Duquesnoy car celle exposée au coin de la rue de l'Étuve n'est qu'une pâle copie.

Est-ce parce qu'elle n'a jamais été capitale avant le XIX^e siècle qu'elle ne s'est jamais envisagée comme poussée vers un destin majeur, que Bruxelles, somme de villages, ne s'est jamais sentie fi-

re, ne s'est jamais vue grande, ne s'est jamais prise au sérieux ? Est-ce à force d'avoir vu passer tous les envahisseurs depuis des siècles, que cette cité melting-pot s'est donné des allures de village d'irréductibles Gaulois qui se rient des Autrichiens, des Français, des Espagnols, des Néerlandais, des Allemands, a pris le parti de la dérision et de pisser sur l'ennemi plutôt que de lui déclarer la guerre ? Notre potion magique à nous coule d'une fontaine de ville. « Tout ça, c'est de la zwanze », conclut Anne Lévy-Morelle. *Bruxelles est la plus belle ville du monde et c'est pour qu'elle le reste qu'on fait tout pour que cela ne se sache pas.* »

Sorti en salle, ce film existe en deux versions : une version courte (52 minutes) diffusée ce lundi sur la Une, et la version cinéma (90 minutes) qu'Arte proposera jeudi à 22 h 30. ■

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Manneken-Pis, l'enfant qui ne voulait pas être fier, la Une, 22 h 05.

Productions et coproductions belges Bruxelles 2008

Voici les entrées et recettes réalisées par les productions et coproductions avec la Belgique, réalisées à Bruxelles du 01/01/2008 au 31/12/2008.

Titres	Nationalité	Distributeur	Entrées	Sem.	Recettes	
1. Loft	Belgique	Independent	63.327	11	462.466,93	NT
2. Eldorado	B/F	BFD	17.004	26	122.251,26	T
3. Le silence de Lorna	B/F/I	Cinéart	16.136	18	107.364,95	T
4. Fly me to the moon	B/USA	Kinopolis	14.306	19	110.528,70	T
5. Les enfants de Timpelbach	F/B	Alternative	9.008	3	52.502,46	NT
6. Séraphine	F/B	Cinéart	8.747	11	58.314,47	NT
7. JCVD	Fr/B/Lux.	Cinéart	7.357	9	48.813,55	T
8. Hotel op stelten	B	Kinopolis	7.148	15	50.113,90	T
9. Anubis en het pad der 7 ...	B	Kinopolis	7.077	8	51.667,20	T
10. Randonneurs à Saint-...	F/B	Belga	6.612	5	42.757,03	T
11. Rumba	B/F	Cinéart	5.596	12	35.597,67	T
12. Aanrijding in Moscou	B	Kinopolis	5.012	13	32.017,30	T
13. Los	B	Kinopolis	4.684	9	28.639,00	T
14. K3 en de kattenprins	B	Kinopolis	4.259	*12	26.293,10	T
15. Manneken Pis : L'enfant ...	B/F	Cinéart	3.728	19	24.500,50	T
16. Home	F/CH/B	BFD	3.542	7	23.600,57	T
17. Piet Piraat 3	B	Kinopolis	3.499	4	23.628,90	NT
18. La fabrique des sentiments	F/B	BFD	2.878	9	18.926,07	T
19. Julia	F/USA/B	Cinéart	2.814	9	17.701,22	T
20. Modus operandi	B	Les Films de la Mémoire	2.621	18	16.797,05	T
21. Happy together	B	Kinopolis	2.591	6	16.605,50	T
22. Vinyan	F/B/GB	Imagine	2.482	5	16.358,39	T
23. Plop and de kabouterschat	B	Kinopolis	2.218	10	16.270,70	T
24. Linkeroever	B	Kinopolis	2.218	4	15.885,60	T
25. Les bureaux de Dieu	F/B	Cinéart	2.187	8	13.448,00	NT
26. Cowboy	B/F	Belga	1.923	*7	12.309,84	T
27. Survivre avec les loups	F/B/D	Victory	1.417	*11	8.141,67	T
28. Ben X	B/NL	Kinopolis	1.409	R6	6.729,00	T
29. Max & Co	CH/B/F/GB	Cinéart	1.369	10	7.407,64	T
30. Blinker 3	B	Kinopolis	1.186	3	8.054,50	NT
31. Big city	F/B	Victory	1.066	*5	6.521,35	T
32. Formidable	B	Kinopolis	1.064	4	6.554,58	T
33. Calle Santa Fe	F/Chili/B	Cinéart	911	5	5.193,40	T
34. Christmas in Paris	B	Kinopolis	866	3	6.066,10	NT
35. L'or noyé du Kamituga	B	Libération Films	813	9	4.108,00	T
36. Le sel de la mer F/Pal/CH/B/GB/USA/NL/E	Libération Films	783	4	4.795,35	NT	
37. Coquelicots	B	Bing Bang Distribution	699	5	4.294,80	NT
38. Peur(s) du noir	F/B	BFD	694	8	4.086,91	T
39. Cabale à Kaboul	B/F	Imagine	595	3	3.063,52	T
40. Une chaîne pour deux	B	Kinopolis	574	1	3.565,66	T
41. 9mm	B/F	Imagine	551	4	3.271,22	T
42. Le prince de ce monde	B	Imagine	445	1	2.729,58	T
43. Les lèvres rouges	I/F/D/B	nc	409	R3	2.483,80	T
44. (n)iemand	B/NL/Nor./Lux	Kinopolis	403	2	2.468,10	T
45. Quian men quian	B	nc	401	1	2.438,40	T
46. Vermist	B	Kinopolis	395	*5	2.454,30	T
47. Le premier venu	F/B	Artébis	370	4	931,30	T
48. Surya	B	Polymorfilm	253	5	1.287,50	T
49. En attendant les hommes	B/Mauritanie	nc	221	1	1.283,80	T
50. Odette Toulemonde	F/B	Alternative	182	*20	1.092,00	T
51. Small gods	B	A-Film	154	3	950,40	T
52. Jeanne Dielman	B/F	nc	152	R2	933,60	T
53. Joyeux Noël	F/D/GB/B/Roumanie	Cinéart	152	R1	608,00	T
54. Zwartboek	NL/B	Alternative	144	R1	547,20	T
55. Congo river	B/F	Cinéart	118	R1	0,00	T
56. Va, vis et deviens	F/B/Israël/I	Belga	115	R1	745,50	T
57. Le rêve de Gabriel	F/B/Finlande	nc	99	R1	0,00	T
58. Terre, terra, terrae	B	nc	83	3	245,75	T
59. Le roi danse	F/D/B	Belga	78	R1	351,00	T
60. Man zkt vrouw	B	Kinopolis	76	R1	456,00	T
61. Le fils	B/F	Cinéart	76	R1	342,00	T

LES FILMS BELGES

En 2008, les films produits ou coproduits par la Belgique ont attiré 8,60 % de spectateurs de plus qu'en 2007. Cette année, c'est le thriller flamand **Loft** d'Erik Van Looy et Bart De Pauw qui domine l'ensemble des (co)productions belges distribuées à Bruxelles. **Loft** occupe la tête du classement avec 63.327 entrées. Il s'agit d'une production 100% belge.

C'est **Eldorado**, qui a remporté trois prix lors du Festival de Cannes 2008, le Prix "Regards Jeunes", le Prix Label Europa Cinémas et le Prix Fipresci, qui occupe la deuxième place. **Eldorado** de et avec Bouli Lanners est une coproduction belge (Versus production) avec la France.

C'est avec 16.136 entrées que **Le silence de Lorna** de Jean-Pierre et Luc Dardenne, lauréat du Prix du Scénario lors de l'édition 2008 du Festival de Cannes (production majoritaire belge francophone - Les Films du Fleuve avec la France et l'Italie), occupe la 3^{ème} place. Il est talonné par la coproduction majoritaire belge (nWave) avec les USA, **Fly me to the moon** de Ben Stassen. **Fly me to the moon**, animation 3D, occupe la 4^{ème} place avec 14.306 entrées en 19 semaines.

En 5^{ème} position, on retrouve une autre coproduction francophone **Les enfants de Timpelbach** film familial réalisé par Nicolas Bary. Il s'agit d'une coproduction franco-belge (Minoritaire belge - Scope Pictures).

Il est talonné par l'excellent **Séraphine**. **Séraphine**, réalisé par Martin Provost avec la magnifique Yolande Moreau dans le rôle titre, est une coproduction franco-belge (Minoritaire belge - Climax Films). **Séraphine**, vient de remporter 7 César : Meilleur Film, Meilleur Actrice, Meilleur Scénario Original, Meilleure Musique, Meilleure Photo, Meilleurs Décors et Meilleurs Costumes!

JCVD de Mabrouk El Mechri, avec Jean-Claude Van Damme dans son propre rôle, s'installe à la 7^{ème} place du classement. Cette coproduction minoritaire belge (Artémis Productions) avec la France et le Luxembourg a séduit 7.357 spectateurs en neuf semaines.

La 8^{ème} place est occupée par **Samson & Gert : Hotel op stelten** une comédie pour les enfants de Bart Van Leemputten qui raconte les aventures de Samson et Gert qui veulent rénover un hôtel dans lequel un trésor est caché... Film majori-

62. Courts métrages belges	B	nc	62	1	226,50	T
63. Les deux mondes	F/B	Belga	61	R2	297,50	T
64. Comme à Ostende	B	Entre Chien et Loup	56	1	303,50	T
65. Violence des échanges ...	F/B	Imagine	44	R1	201,80	T
66. Home sweet home	F/B	nc	41	R1	18,00	T
67. Cambre (La) : Art, artistes...	Belgique	nc	33	1	180,00	T
68. La reine soleil	F/B/Hongrie	Cinéart	27	R1	125,00	T
69. Vous êtes de la police ?	F/B	Les Films du Fleuve	19	2	95,00	T

(*): films dont l'exploitation a commencé avant le 1^{er} janvier 2008

(R): films en reprise

taire belge flamand (Studio 100), il engrange 7.148 entrées en 15 semaines.

C'est **Anubis en het pad der 7 zonden**, autre production majoritaire belge néerlandophone (Studio 100) qui s'adresse aux enfants qui se classe en 9^{ème} position. **Anubis en het pad der 7 zonden** réalisé par Dennis Bots obtient 7.077 entrées en 8 semaines.

Le premier documentaire à se classer dans ce top occupe la 15^{ème} position. Il s'agit de **Manneken Pis : L'enfant qui pleut** d'Anne Lévy-Morelle, une coproduction majoritaire belge francophone (7ia Productions) avec la France. A titre comparatif, le premier documentaire occupait l'an dernier la 29^{ème} place. Il s'agissait de **To walk again** de Stijn Coninx qui avait engrangé 1.391 en-

trées. En 2008, on dénombre onze documentaires sortis sur les écrans bruxellois avec des fortunes diverses. Parmi ceux-ci citons **Modus operandi** d'Hugues Lanneau (Les Films de la Mémoire - 20^{ème} position avec 2.621 entrées en 18 semaines) ou encore **Calle Sante Fe** de Carmen Castillo une coproduction minoritaire belge - Les Films de la Passerelle - avec la France et le Chili (33^{ème} position avec 911 entrées en 5 semaines).

On trouve également 4 longs métrages d'animation dont **Fly me to the moon** (4^{ème} position avec 14.306 entrées en 19 semaines) et **Max & Co** de Frédéric et Samuel Guillaume, une coproduction minoritaire belge (Nexus Factory) avec la France (29^{ème} position avec 1.369 entrées en 10 semaines).

LES (CO)PRODUCTIONS BELGES

En 2008, on dénombre 69 longs métrages produits ou coproduits par la Belgique parmi les films sortis sur les écrans bruxellois contre 75 films en 2007.

Parmi ceux-ci, on dénombre 27 productions 100 % belges soit une de plus qu'en 2007. 12 de ces films 100% belges sont francophones contre 15 productions flamandes.

En 2008, on constate une diminution des coproductions. En effet, on dénombre 42 coproductions en 2008 soit 7 de moins qu'en 2007. C'est **Eldorado** de Bouli Lanners qui obtient les meilleurs résultats pour une coproduction majoritaire belge francophone (avec un cumul de 17.004 entrées en 26 semaines) et **Les enfants de Timpelbach** de Nicolas Bary qui engrange les meilleurs scores (9.008 entrées en 3 semaines) pour une coproduction minoritaire belge francophone.

Sur ce total de 69 films, 51 de ces longs métrages sont francophones contre 18 néerlandophones. On dénombre parmi ces longs métrages 48 nouveaux films (contre 52 en 2007) contre 6 films en continuation

(soit le même nombre qu'en 2007) et 15 reprises (deux de moins qu'en 2007).

La Belgique voit les entrées pour ses productions 100 % belges progresser fortement de + 122 % en 2008 tandis que les

entrées de ses coproductions se tassent de 23,32% par rapport à 2007.

Les films produits ou coproduits par notre pays ont attiré 13,07 % de spectateurs en plus qu'en 2007.

RÉPARTITION DES FILMS BELGES EN 2008

	Nbre	(*)	Entrées	(**)	Recettes
Films belges 100 %	27	+ 1	111.814	+122 %	784.300,75
Coproductions avec Belgique	42	- 7	115.826	- 23,32 %	766.708,34
Total	69	- 4	227.640	+ 13,07 %	1.551.009,09
Films francophones	51	- 3	120.974	+ 2,32 %	799.695,36
Films flamands	18	- 3	106.666	+ 28,38 %	751.313,73
Films nouveaux	48	- 4	215.397	+ 15,03 %	1.480.358,43
Films en continuation	6	idem	9.242	- 25,69 %	56.812,26
Reprises	15	- 2	3.001	+ 84,79 %	13.838,40

(*) Nombre de films par rapport à 2007.

(**) Evolution des entrées en pourcentage entre 2007 et 2008.

Les meilleures journées de l'année 2008

La fréquentation journalière sur 12 mois (en %)

	2008
Samedi	21.46
Dimanche	20.68
Vendredi	14.15
Mercredi	11.73
Jeudi	11.45
Lundi	10.45
Mardi	10.08

	Entrées	Entrées	
1. Samedi 01/11/08	32.488	11. Dimanche 02/03/08	22.531
2. Mardi 11/11/08	28.325	12. Samedi 02/02/08	21.673
3. Samedi 15/11/08	28.256	13. Dimanche 16/03/08	21.219
4. Lundi 24/03/08	27.242	14. Dimanche 28/12/08	21.207
5. Dimanche 09/11/08	24.988	15. Samedi 08/03/08	20.904
6. Jeudi 01/05/08	24.341	16. Dimanche 30/03/08	20.878
7. Dimanche 03/02/08	23.554	17. Dimanche 02/11/08	20.878
8. Samedi 01/03/08	23.239	18. Dimanche 14/12/08	20.261
9. Dimanche 23/03/08	22.963	19. Dimanche 09/03/08	20.259
10. Samedi 08/11/08	22.861	20. Dimanche 26/10/08	20.026